52e ANNÉE (6e SÉRIE) — N° 25 — 20 JUIN 1935

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES { Edition complète . . . . . 18 fr. / Edition partielle. . . . . 12 fr.

ETRANGER { Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 6 décembre 1934.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication ;* l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence ;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Questions de science ecclésiastique. — Les âmes du Purgatoire savent-elles ce qui se passe ici-bas ? 385. — L'opinion d'après laquelle des prières faites aujourd'hui ont pu procurer le salut d'une personne décédée depuis longtemps n'est elle qu'une pensée pieuse, sans fondement solide ? 386. — A propos du sort des enfants morts sans baptême, 386. — Les couvents de religieuses cloîtrées qui ont un aumônier nommé par l'Ordinaire sont-ils entièrement soustraits à la juridiction du curé ? 387. — Est-ce le confesseur ordinaire qui doit administrer une religieuse cloîtrée ? le curé ou l'aumônier qui doit présider les funérailles ? 387. — Comment faut-il entendre ceux *qui studiis theologicis vel biblicis operam dant* du canon 1400 ? Pourquoi l'exception en leur seule faveur ? 388. — Un supérieur de communauté qui n'est pas prêtre peut-il imposer à ses religieux, dispensés par ailleurs, l'observation des jeûnes ecclésiastiques qui ne sont pas en même temps prescrits par la Règle ? 388. — Qu'est-ce que la grâce substantielle dont il est question à propos de l'union hypostatique ? 389. — Peut-on parler de « présence physique » de N.-S. dans l'Eucharistie ? 390. — En quoi consiste la notion de sacrifice ? 390. — Le concile d'Orange de 529 fut-il un acte du magistère infaillible ? 391. — Est-on parfois obligé de croire à une révélation privée ? 391. — Qu'est-ce que la volonté notionnelle du Verbe acceptant l'incarnation ? 392. — Le cardinal Billot et le P. Garrigou-Lagrange et la prémotion indifférente, 392.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : S. François de Sales et Ch Forot, 394 ; Albert Chérel, 395 ; Jacques Bainville, 396 ; Henry Bordeaux, 397 ; François Mauriac, Henri Davenson, 398 ; Dr Thauren, Dom Buenner, René Dumesnil, 400.

PRÉDICATION

Pour la fête de S. Jean-Baptiste. — Ses titres à notre dévotion, 337.

Pour la fête du Sacré-Cœur. — I. Commentaire de la messe du jour, 340. — II. Le message du Sacré-Cœur, 342.

Pour la fête de S. Pierre. — I. Les heureux effets du patronage de S. Pierre, 345. — II. L'amour de S. Pierre pour Notre-Seigneur, 347.

Sujets de circonstance. — *En faveur des Ecoles libres ou d'un Patronage :* Pourquoi et comment sauver l'enfance, 348.

Les personnages évangéliques. — XIV. Marie pendant la Passion, 351.

En vente à nos Bureaux

La SEPTIÈME ÉDITION de la *Petite Histoire de ma Religion* de Fournier, comprenant l'*Ancien Testament*, le *Nouv. Test.* et l'*Histoire de l'Eglise*, avec près de 100 gravures expliquées. 1 vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée ; franco 2 fr. pour la France et 2 f. 50 pour l'Etranger.

Réductions considérables par quantités :

A) *Pour la France :* 10 ex., franco poste, 15 fr. 50 ; 20 ex., 31 fr. ; 30 ex., 45 fr. 25.
5 kilos (50 ex.) : en gare 72.65 ; à domicile 74.90
10 » (100 ex.) : » 141.45 ; » 142.90
B) *Pour l'Etranger :* même prix que par la poste, plus 0.50 par exemplaire.

PETIT COURRIER

Q. — J'ai à traiter le sujet de conférence suivant : « A quel moment et de quelle manière commence l'activité salutaire du païen dont Dieu veut l'illumination et le salut, selon I Tim., II, 4, et quels actes devra-t-il accomplir avant de parvenir à la justification ? » Veuillez en quelques mots indiquer la portée de cette question et surtout quelques ouvrages à consulter.

R. — Il s'agit de préciser la manière dont Dieu, à l'égard des infidèles *adultes*, manifeste sa volonté salvifique par la distribution des grâces, soit immédiatement, soit au moins médiatement suffisantes. Consulter : *Dict. de Théol. cath.*, art. *Infidèles (Salut des)*, du P. Harent, S. J. ; surtout § IV, col. 1827 et suiv. Plus pratique à manier et plus

précis, Louis Capéran, *Le problème du salut des Infidèles* (nouvelle édition), 12 f. (franco 13 f.), chez l'auteur, au Grand Séminaire, 9, rue des Teinturiers, à Toulouse. Jetez aussi un coup d'œil sur l'article de l'*Ami* 1925, p. 353 et suiv.

Q. — Un abonné depuis 26 ans (1909) demande à l'*Ami* de lui indiquer les meilleurs auteurs pour répondre aux questions suivantes :

1° Exposer les erreurs modernes touchant l'existence et l'éternité de l'enfer ;

2° Donner les preuves de l'existence et de l'éternité de l'enfer ;

3° Réfuter les objections contraires ;

4° Sens théologique des termes : lieu de supplices, compagnie des démons, privation de la vue de Dieu, supplice du feu éternel ;

5° Opportunité de donner des descriptions détaillées des peines des damnés.

R. — 1° Sur les erreurs modernes, vous consulterez avec profit F. Tournebize, *Opinions du jour sur les peines d'outre-tombe* (Collection *Science et Religion*, Bloud, Paris), et deux articles du même auteur dans les *Etudes*, t. LX, *Récents débats théologiques en Angleterre*, et surtout LXII, *Opinions du jour sur la nature et la durée des châtiments d'outre-tombe : universalisme, conditionalisme, mitigation des peines éternelles.* — Si vous ne pouvez vous procurer ces articles, vous en trouverez l'essentiel dans la brochure d'A. Michel, *L'enfer et la règle de la foi*, 1 f. 75, Paris, Beauchesne.

2° Sur l'ensemble des questions proposées, prenez donc simplement A. Michel, *Les fins dernières*, 12 f., Paris, Bloud et Gay ; vous aurez tout l'essentiel. — Mais si vous voulez pousser à fond votre étude, consultez les articles du *Dictionnaire de Théologie : Enfer, Feu de l'enfer, Mitigation des peines, Dam ;* et l'article *Enfer* du *Dict. Apologétique de la foi catholique.*

3° Enfin, puisque vous êtes abonné à l'*Ami* depuis 1909, voyez : 1920, p. 315, 662 ; 1925, p. 1, 65, 437, 621 ; 1926, p. 404, 510 ; 1929, p. 539 ; 1932, p. 552.

Q — Prière de vouloir bien m'indiquer une série de conférences, simples et pratiques, pour Enfants de Marie à la campagne.

R. — Chanoine Jouve, *La pieuse Congréganiste de la ville et de la campagne*, 2 vol. in-16 de XII 396 et 375 p , 24 f., Lyon, Vitte ; — chan. L. Toublan, *Les vertus chrétiennes enseignées aux jeunes filles*, in-12, 7 f., Paris, Lethielleux ; — P. Baeteman, *Formation de la jeune fille*, in-12, 14 f., Poussin, éditeur, 15, Chemin du Calvaire, à Evreux ; — Cécile Jéglot, *La jeune fille à l'école des Saints*, 12 f., Paris, Spes.

Q. — Quels ouvrages récents traitent de la question des sacramentaux ? J'ai un travail sérieux à faire sur ce sujet et mes livres ordinaires de théologie me semblent insuffisants.

R. — L'*Ami* a publié jadis une substantielle étude sur ce sujet : voyez 1922, p. 353-358. — Le P. Arendt, S. J., a publié jadis, à Rome, un traité *De Sacramentalibus ;* vous pouvez encore le trouver au *Deposito dei libri* de l'Université Grégorienne, piazza della Pilotta ; mais l'ouvrage date de 1900. Si « vos » livres de théologie vous paraissent insuffisants, peut-être trouverez-vous suffisants les traités *De Sacramentalibus* insérés dans les théologies sacramentaires ou morales de Cappello, Noldin-Schmidt ou Vermeersch. Nous ne connaissons rien de mieux.

Q. — Jeune curé, on me demande de faire à mes confrères, tous couronnés de cheveux blancs, une conférence sur « La Paroisse et les grands mouvements d'Action catholique. Raisons de déborder la Paroisse. » Aux yeux des confrères, je ne voudrais pas avoir l'air de Gros Jean en remontrant à son curé. Aussi ne pourriez-vous m'aider en me disant 1° si l'*Ami* a traité cette question, et 2° quels auteurs consulter ?

R. — Nous avons plusieurs fois parlé incidemment de la question, à propos de l'Action catholique ; par exemple en 1933, p. 218 et s., 711 ; en 1934, p. 301. Mais vous lirez surtout avec profit dans *L'Union* (revue mensuelle des Œuvres, 82, rue de l'Université, Paris 7e ; 30 f. par an), nos de janvier et de février 1933, le rapport du regretté M. Firmin consacré spécialement au sujet. La même Revue, en collaboration avec la *Vie Spirituelle*, vient d'ouvrir sur « Vie paroissiale et mouvements spécialisés » une enquête dont elle a précisé le thème en son n° de février dernier, p. 13-20 ; la publication des résultats commencera en octobre. — Très bonnes indications aussi dans *La route éclairée* de M. le vicaire général Bouchendomme, éditions *Nos Œuvres*, 5 et 7, rue Mulet, à Lyon.

Q — Quels livres consulter pour faire la conférence suivante : « La souffrance humaine a-t-elle sa part dans l'économie de la Rédemption ? A quel titre et dans quelles limites ? »

R. — Rien de mieux que F. Mugnier, *Souffrance et Rédemption*, in-8 de XI-226 p., 18 f., Paris, Blot (voir *Ami* 1926, p. 651). — Voir aussi notre article dans l'*Ami* 1926, p. 321 ; — Buathier, *Le sacrifice dans le dogme catholique et la vie chrétienne*, in-8, 20 f., Paris, Beauchesne.

REINSTADLER. — **Elementa philosophiæ scholasticæ** (editio 15a). — Vol. I continens *Logicam, Criticam, Ontologiam, Cosmologiam ;* in-12 de XXVIII-552 p. Vol. II continens *Anthropologiam, Theologiam naturalem, Ethicam ;* in-12 de XX-566 p. — Les deux vol. 7 Rmk. 75 (reliés 10 Rmk. 25). — Fribourg-en-Brisgau, Herder.

Voici la 15e édition de l'excellent manuel de philosophie scolastique composé par le savant et regretté M. Reinstadler Cette nouvelle édition a été revue avec soin et, en plusieurs endroits, quelque peu améliorée encore, par M. l'abbé Charles Robert, ancien élève de l'Université Grégorienne, à Rome, et de la Faculté des Lettres de Strasbourg. Les améliorations portent surtout sur les questions concernant la philosophie moderne, notamment dans les problèmes de critériologie. De substantielles notes sur l'école hégélienne ont été ajoutées. Ces modifications appartiennent toutes au 1er volume ; le second semble une réimpression pure et simple des éditions antérieures.

La valeur du Cours de philosophie de M. Reinstadler réside surtout dans la rédaction des notes. L'étudiant possède ainsi, sans que le texte à apprendre soit surchargé, des indications précieuses, une bibliographie complète et d'utiles citations. On a loué la solidité doctrinale, la clarté d'exposition du Cours ; ces éloges sont pleinement mérités et l'*Ami du Clergé* s'y associe une fois de plus.

Colette YVER. — **La vie secrète de Catherine Labouré.** — Un vol. in-12 de 250 p., 7 f. 50. — Paris, Spes.

Après les travaux savants du P. Misermont sur la B. Catherine Labouré, voici le portrait traité plus librement par la main délicate de Mme Colette Yver. Nous avons ici l'œuvre d'une artiste, qui s'empare des données historiques et, sans en fausser l'exactitude, reconstitue avec elles une physionomie bien vivante, replacée dans un cadre animé, loin des documents poudreux. On s'étonne de lire avec tant d'intérêt une biographie si pauvre en événements saillants et de découvrir tant de traits attachants dans la physionomie d'une religieuse qui cacha sa vie intérieure à tous et remplit toujours dans sa Congrégation les plus humbles emplois. C'est ici l'une des meilleures réussites d'un talent délicat et bien maître de ses moyens d'expression.

BON - NATUREL - SAIN

BYRRH

PARFAIT TONIQUE

LAMALOU-les-BAINS VILLA de la VIERGE.
Maison pour prêtres. Chapelle, eau courante, chauffage central, annexe pour dames. — *Prix modérés.*

VITRAUX L. BALMET 25, Cours Berriat, GRENOBLE. Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (Voir le n° du 14 fév. de l'*Ami*).

Vient de paraître :

J. BAETEMAN, Missionnaire apostolique

LES DEUX SŒURS MAURICE

Grand in-8°, 312 pages, 2 hors texte : 12 fr., *franco* . . . . . 13 fr.

POUSSIN, ÉDITEUR — ÉVREUX.

Ces deux filles d'officier, âmes vaillantes et pures, d'une humilité rare, d'une bonté exquise, d'une vie intérieure intense, furent, l'une après l'autre, supérieures de la Compagnie des Filles de la Charité. Elles sont l'incarnation magnifique du beau type de la vierge charitable créé par S. Vincent de Paul. Ce livre vous laisse au cœur la nostalgie des cimes et la tristesse de n'être pas des saints.

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

TETRA GAZES MARQUE DÉPOSÉE

Exigez la marque

TETRA

VINS DE MESSE

CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adres. corresp.ce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hte).

A. REVET Maître ivoirier-soulpteur

2, rue de Franche-Comté, PARIS 3e.
Métro : République. — Telép. Arch. 50-05.
CHRISTS en ivoire véritable, et CHRISTS en buis exécutés dans son atelier par lui-même et ses artisans. Copie d'ancien et modèles classiques. Réparations de tous objets en ivoire.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli -- 41 bis, Bd des Batignolles
221, Faubourg Saint-Honoré —-- PARIS.

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. S. F.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE

ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

FABRIQUE DE MOBILIER D'EGLISE

Maison spécialisée fondée en 1875 — Catalogue franco

C. LENCLOS, sculpteur, lauréat des Beaux-Arts, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence.

BICYCLETTE V. M. A.

Modèle spécial pour le Clergé

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Phonos, Photo, T. S. F., Stylos.

Catalogue franco sur demande aux Ets E. MUGLER Fils, à VALENCE (Drôme), qui accorderont aux lecteurs de l'*Ami* toutes facilités et conditions spéciales avec CRÉDIT au gré du Client.

ASSUREZ VOS AUTOS

Tarif province : 200.000 fr. aux tiers

pour Messieurs les Ecclésiastiques

Jusqu'à 5 HP.	... ...	**168 fr.**
— 6 HP.	... ...	**213** —
— 7 HP.	... ...	**270** —
— 8 HP.	... ...	**315** —
— 9 HP.	... ...	**360** —
— 10 HP.	... ...	**405** —

Bénéficiez de tarifs réduits de plus de 40 % **sur toutes vos assurances**

Patronages, Ecoles, Colonies de Vacances, etc..., etc.....

Ecrivez à M. SÉBASTIANI,

Directeur des Assurances des Œuvres Catholiques et des Assurances de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France, 10, rue de Bellechasse, PARIS-7e (R. C. Seine 296 108).

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE --- ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

LOURDES — VILLA SOULAGNET — 22, Route de Pau, 5 m. Grotte.

Maison recom. au Clergé. Prix spéciaux pr groupes. Confort.

COMBINÉS BARRAL

Pour la conservation parfaite des œufs pendant 1 an.

Prix : 11 fr. pour 500 œufs

Notice gratis sur demande

M. RIVIER, 8, Villa d'Alésia, PARIS 14e.

ORGUES AMERICAINS

« CÆCILIA » à air aspiré,

2	jeux	½,	chêne	verni,	10	reg.	transp.	2.800 fr.
3	»	»	»	»	12	»	»	3.200 fr.
3	»	»	»	»	14	»	»	4.100 fr.
4	»	»	»	»	16	»	»	4.700 fr.
5	»	»	»	»	18	»	»	5.700 fr.
5	»	»	»	»	14	»	2 clav.	7.500 fr.
6	»	»	»	»	15	»	3 »	10.000 fr.

Franco de port et d'emballage

— Demander le Catalogue — Facilités de paiement —

JAVELIER, 12, Avenue du Drapeau, DIJON.

Vient de paraître :

Une Collection nouvelle de Livres populaires

La Grande Aventure

Des récits authentiques de l'histoire de l'évangélisation chrétienne, drames mystérieux, plus passionnants que n'importe quel roman et qui intéresseront tout le monde.

Dans les Cachots de la Tour de Londres, par Eve Baudouin.

Cornette et Barricades
par C. Lhotte et E. Dupeyrat

M. Vincent chez les Turcs
par Armand Praviel

Les Crucifiés du Japon
par Pierre de Crisenoy

Sur le Chemin de Damas
par A.-M Panheleux

Chaque vol., 192 p., franco . . . 6 fr 60
3 vol. au choix, franco . . . . 15 fr. »»
les 5 vol. de la série, franco . . 20 fr. »»

6 fr.

BLOUD & GAY

3, rue Garancière, PARIS.

Chèques postaux : Paris 1844-88.

VITRAUX D'ART

Charles CHAMPIGNEULLE

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).

Voir *Ami du Clergé*, n° du 30 mai, page 190.

MAISON CASTERMAN

LIBRAIRIE INTERNATIONALE CATHOLIQUE

66, rue Bonaparte, PARIS (6e) — C. C. P. Paris 676.68

TOUS LES OUVRAGES RELIGIEUX (Théologie, liturgie, ascétisme, prédication, etc...)

publiés en France et à l'Etranger.

R. P. CHARLES, S. J., auteur de " LA PRIÈRE DE TOUTES LES HEURES ",

LA PRIÈRE MISSIONNAIRE

Continuation des méditations de " LA PRIÈRE DE TOUTES LES HEURES "

Ami du Clergé du 13-20 juin 1935

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Pour la fête de S. Jean-Baptiste. — Ses titres à notre dévotion, 337.
Pour la fête du Sacré-Cœur. — I. Commentaire de la messe du jour, 340. — II. Le message du Sacré-Cœur, 342.
Pour la fête de S. Pierre. — I. Les heureux effets du patronage de S. Pierre, 345. — II. L'amour de S. Pierre pour Notre-Seigneur, 347.
Sujets de circonstance. — *En faveur des Ecoles libres ou d'un Patronage :* Pourquoi et comment sauver l'enfance, 348.
Les personnages évangéliques. — XIV. Marie pendant la Passion, 351.

POUR LA FÊTE DE S. JEAN-BAPTISTE

SES TITRES A NOTRE DÉVOTION

Mes frères,

S. Jean-Baptiste nous est présenté par l'Evangile comme le plus grand qui ait vu le jour parmi les enfants des hommes. Un pareil témoignage, dont nous expliquerons la portée, ne saurait nous surprendre si nous nous rappelons l'histoire de sa vie et de sa mission, les leçons de sa sainteté et de son apostolat, et le culte que l'Eglise lui a de tout temps rendu.

I

La vie de S. Jean-Baptiste se divise en trois phases : sa naissance miraculeuse, sa prédication et son témoignage sur le Christ, sa captivité et sa mort.

Dès avant sa naissance, la vie du Précurseur nous apparaît comme devant revêtir un aspect de grandeur exceptionnel. C'est un ange qui annonce sa venue en ce monde. Cet ange se montre à Zacharie au moment où, ayant pénétré dans le sanctuaire, celui-ci accomplissait les cérémonies sacerdotales à l'autel des parfums. « Ne crains pas, Zacharie, lui dit-il, car ta demande a été exaucée ; ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Et ce sera pour toi joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur, et il ne boira ni vin ni boisson enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. Et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; et lui-même marchera devant lui avec l'esprit et l'énergie d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers leurs enfants et les indociles au sentiment des justes, de façon à préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » A quatre cents ans de distance, les paroles de l'ange faisaient écho à celles du prophète Malachie : « Voici que je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères. »

L'accomplissement d'une pareille prophétie par un fils qu'il n'espérait plus, en raison de l'âge avancé de son épouse, parut-il trop beau à Zacharie ? Toujours est-il qu'il eut un doute. L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et te porter cette bonne nouvelle. Tu vas garder le silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où ceci arrivera, puisque tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps. »

Lorsque Zacharie sortit du sanctuaire, il ne pouvait plus parler ; il faisait des signes au peuple et celui-ci comprit qu'il avait eu une vision.

Plus moyen de douter maintenant. D'ailleurs bientôt Elisabeth conçut, car, comme le dira l'ange Gabriel à Marie, rien n'est impossible à Dieu, et, lors de la visite que lui fit sa cousine à Aïn-Karim, le fruit de ses entrailles tressaillit dans son sein à l'approche du Verbe incarné.

Enfin l'enfant naquit. Comme huit jours plus tard on devait le circoncire et lui donner un nom, l'entourage lui attribua le nom de son père, Zacharie. Sa mère, se souvenant des paroles de l'ange, dit : « Non, il s'appellera Jean. — Mais, lui objecta-t-on, il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. » Alors ils demandèrent par signes à Zacharie comment ils devaient le nommer. Celui-ci écrivit sur une tablette : « Jean est son nom. » Puis sa bouche s'ouvrit et il parla de nouveau en bénissant Dieu.

La prédiction de l'ange s'était donc accomplie à la lettre. Tous étaient dans l'étonnement et se demandaient : « Quel est donc cet enfant ? » Zacharie répondit à leurs questions. Après avoir fait écho au *Magnificat* de Marie, il ajouta : « Et toi, petit enfant, tu seras nommé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies afin de donner la connaissance du salut à son peuple en la rémission des péchés, ensuite de la miséricorde du cœur de notre Dieu, qui l'amènera parmi nous, Astre levé d'en-haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de remettre nos pieds dans le bon chemin, sur la voie de la paix. »

Nous retrouvons Jean une trentaine d'années plus tard sur les bords du Jourdain. C'est là qu'il va se révéler prophète du Très-Haut, préparant les voies à Celui qui vient au nom du Seigneur. Quelle avait été sa jeunesse ? Nous ne le savons pas exactement. Il est probable qu'il l'a passée dans la solitude, se préparant par la pénitence à sa future mission. A l'heure marquée par Dieu, il a quitté sa retraite pour venir dans la région de Jéricho. En lui revivent l'esprit et la mâle énergie des anciens prophètes. Il a choisi comme terrain de sa prédication un lieu qui s'harmonisait avec son aspect extérieur : « Il était vêtu de poils de chameau, avec un pagne de peau autour des reins,

et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. »

Les foules ne tardèrent pas à accourir. D'ailleurs la rive gauche du Jourdain était fréquentée par de nombreuses caravanes qui, venant de Galilée en Judée, voulaient éviter de traverser la Samarie dont les habitants étaient mal disposés à leur égard. A tous ceux qui s'arrêtaient pour l'entendre Jean disait : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. » L'enthousiasme provoqué par l'annonce de grands événements risquait d'égarer la foule. Aussi Jean prenait-il soin de la détromper : il n'était pas lui-même le Messie attendu. « Il vient derrière moi, disait-il, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de me mettre à ses pieds pour délier la courroie de ses sandales. » Bientôt les pharisiens lui enverront une ambassade pour l'interroger. « Non, je ne suis pas le Christ, » leur dira-t-il. — « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Redressez la voie du Seigneur. » Parfois sa prédication, semblant prévoir l'entêtement des Juifs, devenait menaçante : « Il a le van en main pour nettoyer son aire et pour amasser le froment dans son grenier ; quant à la balle, il la brûlera dans un feu inextinguible. »

Pour préparer les âmes à la venue du Messie, Jean conférait un baptême, mais en faisant remarquer que ce n'était pas là le baptême définitif : « Je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint. »

Jésus voulut rendre hommage à la mission de Jean en recevant de lui le baptême. D'ailleurs Jean avait reçu de Dieu un signe pour reconnaître le Messie : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. » Le Précurseur pourra désormais présenter Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde. C'est lui dont j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a passé devant moi, car il existait avant moi. J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe et il est demeuré sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. Et c'est bien ce que j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-ci est l'Elu de Dieu. » C'est sur la présentation de Jean que Jésus voit s'attacher à lui ses deux premiers disciples, André et un autre qui n'est pas nommé, mais que l'on peut supposer être Jean l'évangéliste.

Maintenant que Jésus avait commencé son ministère public, Jean s'était éloigné par discrétion et exerçait son apostolat au nord, sur les frontières de la Galilée. Un jour arriva près de lui une délégation de ses disciples pour lui dire : « Maître, celui qui était avec toi au delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tout le monde va à lui ! » Jean, loin de s'offusquer, leur répond : « Il n'appartient pas à l'homme de prendre ce qui ne lui est pas donné du ciel. Vous-mêmes me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et l'entend éprouve la joie la plus vive, à cause de la voix de l'époux. C'est bien là ma joie, qui est à son comble. Il faut que celui-là croisse et que moi je diminue. »

De fait, Jean s'efface de jour en jour devant Jésus. Bientôt il va être arrêté et jeté en prison. Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, avait épousé Hérodiade, la femme de son frère Philippe. Jean lui reprochait son adultère. Hérode et Hérodiade cherchèrent donc à se débarrasser de ce sermonneur importun. Hérode cependant n'osait pas faire mettre la main sur lui, car il le tenait pour un juste et d'autre part il craignait la réaction de la foule qui vénérait Jean comme un prophète. Il trouva sans doute un expédient en faisant appel à la jalousie des Pharisiens : il dut l'attirer sur son territoire et le faire arrêter en prétextant l'agitation produite autour de sa prédication.

Cette demi-mesure ne suffisait pas à Hérodiade. Elle méditait d'obtenir la tête du Précurseur. Elle attendit environ dix mois une occasion favorable. Celle-ci se présenta au jour anniversaire de la naissance d'Hérode. Le prince donna à cette occasion un grand festin au cours duquel devaient être données des exhibitions que l'on décorait du nom de danses, mais qui semblent bien avoir été d'impudiques contorsions. Hérodiade eut l'idée de produire sa fille, Salomé, devant les convives, en lui recommandant de tout faire pour plaire à Hérode. Elle n'y réussit que trop bien. En récompense de son obscène virtuosité, Hérode lui promit de satisfaire le désir qu'elle exprimerait. Hérodiade n'attendait que ce moment ; elle souffla à sa fille la réponse : « La tête de Jean-Baptiste. » L'ordre fut aussitôt donné à un satellite d'aller couper la tête à Jean dans sa prison et de l'apporter sur un plat. C'était une fin digne de celui qui avait été suscité pour rendre témoignage à la lumière.

II

De cette vie se dégagent plus spécialement trois vertus : la pénitence, l'humilité et la force. Demandons à S. Jean-Baptiste de nous aider à nous en appliquer les leçons.

Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, S. Jean-Baptiste a modelé sa vie sur celle du Messie qu'il ne connaissait pas encore. Il a voulu se préparer à sa mission dans la retraite, ce qui est déjà une manière de pénitence. Bien que nous ne soyons pas renseignés exactement sur la première période de son existence, nous pouvons constater cependant que l'histoire n'en dit rien. Au lieu de prétendre aux fonctions sacerdotales du Temple, comme le lui aurait permis sa naissance dans une famille de prêtres, il semble bien qu'il ait préféré demeurer dans l'ombre. Une tradition montre à quelque distance d'Aïn-Karim un lieu solitaire où il aurait vécu. Par ailleurs l'Evangile nous donne

des précisions sur son vêtement et sa nourriture au moment où il commence à prêcher la venue du Messie. Ces indications ont été confirmées par Jésus lui-même : « Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? demanda-t-il un jour à la foule en parlant de Jean. Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits moelleux ? Or ceux qui sont vêtus d'habits somptueux et qui vivent dans les délices sont dans les palais des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. » Jésus entend ainsi approuver la conduite du Précurseur qui, loin de se mêler à la foule pour y faire un bruit inutile, a su se préparer dans le recueillement à sa grande mission et qui, loin de partager la vie efféminée des courtisans, s'est tenu éloigné des hommes et des honneurs pour vivre plus près de Dieu.

Les missions importantes exigent une longue préparation au cours de laquelle Dieu entend parler à l'âme et la façonner en vue du rôle qu'elle aura à remplir. Marie, Joseph, Jésus lui-même ont été des silencieux et des solitaires. Tous nous sommes appelés à rendre témoignage au Christ, sinon par un apostolat spécialisé, du moins par la sainteté de notre vie. Or la sainteté, qui n'est pas autre chose que l'union à Dieu, ne peut s'épanouir dans le bruit et au milieu des agitations du monde. S'il ne nous est pas possible de vivre dans une retraite perpétuelle, du moins devons-nous nous ménager souvent des moments de recueillement, de méditation et de prière, qui maintiendront l'union de notre âme à Dieu. La sainteté est aussi à base de sacrifice. Jésus nous l'a dit en termes formels : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne d'abord sa croix. » La vie chrétienne ne peut s'accommoder des plaisirs et du luxe réclamés par la vie mondaine. Le souci de la santé, du décorum légitime et des distractions permises, voire nécessaires, ne doit pas nous faire oublier que nous sommes les membres du corps du Christ, pénitent et crucifié. Ce souvenir nous impose la modération dans les plaisirs et même parfois un retranchement total. C'est à ce prix seulement que nous nous maintiendrons dans la voie tracée par le Christ.

L'humilité est sœur de la pénitence, ou plutôt sans humilité pas de pénitence possible. Quel danger pour un homme appelé à une mission de premier plan de tirer orgueil du choix dont il a été l'objet, de devancer et de dépasser les vues de la Providence ! S. Jean-Baptiste a garde de succomber à cette tentation : il attend l'heure de Dieu, il demeure à sa place et ne songe pas un seul instant, comme cela lui eût été facile, à supplanter celui qu'il vient annoncer. Devant lui il s'efface et proclame bien haut son indignité et sa dépendance. A son exemple nous saurons, tout en mettant notre dévouement et nos aptitudes au service de Dieu et de l'Eglise, demeurer à notre place, parfaitement soumis aux supérieurs légitimes, nous gardant de vouloir jamais nous substituer à eux pour enseigner, diriger ou commander.

Le monde peut traiter de faiblesse une pareille soumission ; elle réclame au contraire une grande force d'âme. Si nous savons la pratiquer dans les menues circonstances de la vie, nous la verrons centuplée aux heures plus difficiles où il faut s'élever jusqu'à l'héroïsme. S. Jean-Baptiste aurait-il été capable de donner sa vie pour défendre les droits sacrés de la morale, s'il n'avait été préparé au sacrifice de sa vie par de continuels renoncements ? Dieu nous demandera-t-il le sacrifice de notre vie ? Ce n'est pas probable, encore que ce soit possible. Toujours est-il qu'il nous demandera certainement, un jour ou l'autre, des sacrifices qui nous paraîtront lourds.

L'habitude du renoncement dans les petites choses nous aidera à les accepter, le moment venu. N'a-t-on pas vu des officiers et des fonctionnaires briser leur situation plutôt que de se prêter à des actes que réprouvait leur conscience ? N'a-t-on pas vu des hommes renoncer à des partis qui avaient défendu jusque-là des idées qui leur étaient chères parce qu'ils avaient compris, à la lumière des enseignements de l'Eglise, que ces partis déviaient de la ligne droite et menaçaient de les entraîner à un paganisme plus ou moins déguisé ? Séparations qui sont de véritables déchirements, mais qui font l'honneur d'une vie et qui sont infiniment méritoires aux yeux de Dieu.

Dans un ordre de choses plus commun, nous avons souvent à choisir entre Dieu et le monde, entre nos intérêts spirituels et nos biens temporels, entre le courage mis au service de notre foi et cette lâcheté qui se nomme respect humain et que réclame le monde. La force d'en-haut nous sera donnée, si nous avons disposé nos âmes au sacrifice par la pénitence et l'humilité.

Les vertus de S. Jean-Baptiste lui ont valu d'être appelé par le Christ lui-même le plus grand des enfants des hommes. Certains s'étonnent de le voir, semble-t-il, préféré non seulement aux apôtres, mais même à Marie et à Joseph. Cet étonnement disparaîtra si l'on veut bien entendre cet éloge en s'inspirant du contexte de l'Evangile. Voici d'ailleurs l'explication que donne un maître en matière de liturgie et de spiritualité, le cardinal Schuster :

« Du contexte de l'Evangile, il ressort que la primauté accordée à Jean s'entend de sa mission prophétique et messianique. Il est au sommet de la pyramide des patriarches, des prophètes et des saints qui annoncent et préparent le Nouveau Testament. Comme Jean les surpasse tous en dignité, il l'emporte aussi sur eux en sainteté, puisqu'il fut sanctifié dès le sein maternel. S. Joseph, de son côté, fait partie d'un autre système et d'un autre cadre. Il n'appartient pas, peut-on dire, au cortège de patriarches qui va au-devant du Messie, il n'a pas une mission prophétique au service du Christ, mais il entre au contraire dans le plan même de sa sainte Incarnation, comme le vérita-

ble époux de Marie et le dépositaire, au nom du Père éternel, de la *patria potestas* sur l'Enfant Jésus. C'est Joseph, fils de David, qui, par son mariage virginal avec Marie, introduit et présente honorablement au monde Jésus, comme l'héritier légitime des promesses messianiques faites à David et à Abraham. La transcendance de Marie et de Joseph n'enlève donc rien à la gloire de Jean, proclamé par le Rédempteur lui-même comme le plus grand entre tous les prophètes et les fils de la femme [1]. »

L'Eglise a voulu reconnaître ce rang éminent en consacrant deux fêtes à la gloire de S. Jean-Baptiste. Alors qu'elle célèbre seulement le jour du trépas des autres saints, elle a voulu fêter le jour de la naissance de Jean, parce que celle-ci a été marquée par l'intervention spéciale du Saint-Esprit. La nuit du 23 juin était sanctifiée jadis à Rome par une veillée en l'honneur de S. Jean-Baptiste et un office nocturne qui se célébrait dans la basilique du Sauveur. Le pape Hilaire fit élever deux oratoires dédiés, l'un à S. Jean l'Evangéliste, l'autre à S. Jean-Baptiste, en souvenir de la protection grâce à laquelle il avait échappé au fameux brigandage d'Ephèse. Ces deux oratoires donnèrent leur nom à la basilique du Latran.

Dans les anciens missels, on trouve deux préfaces propres pour les deux messes de la vigile et de la fête de S. Jean-Baptiste. Un grand nombre d'églises furent placées de bonne heure sous le patronage du Précurseur ; vingt-trois papes ont voulu porter son nom ; plusieurs monastères le prirent également comme patron. C'est d'ailleurs un moine du Mont-Cassin, Paul Diacre, qui composa pour la fête titulaire de l'église du monastère les hymnes insérées aujourd'hui dans l'office de S. Jean. C'est un autre moine qui tira des tons ascendants de la première strophe de l'hymne des vêpres les noms de l'échelle musicale. La fête de la nativité de S. Jean-Baptiste a rang de fête de première classe avec octave.

* *

Les noms de lieux, les pèlerinages, les pardons, les réjouissances de toute sorte qui se rattachent à S. Jean-Baptiste prouvent la popularité de notre saint aux siècles passés. Notre dévotion, pour être aujourd'hui moins démonstrative, n'y perdra rien en ferveur. S. Jean-Baptiste n'a-t-il pas en effet tous les titres possibles à notre admiration et à notre confiance ? Puissions-nous, en imitant ses vertus, annoncer le Christ autour de nous et mériter nous aussi le titre magnifique que Notre-Seigneur lui a décerné : « Il était un flambeau ardent et brillant ! » Ainsi soit-il.

[1] Card. Schuster, *Liber Sacramentorum*, tome VII, p. 320.

POUR LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

I

COMMENTAIRE DE LA MESSE DU JOUR

Mes frères,

Il y a exactement deux cents ans, Notre-Seigneur, apparaissant à la pieuse abbesse de Saint-Pierre de Monteflascone, lui disait : « Un jour viendra où le culte de mon Cœur s'étendra triomphalement dans l'Eglise militante, et cela grâce à la fête solennelle qu'on en célébrera, avec l'office du Sacré-Cœur. » Cette prédiction est aujourd'hui réalisée. C'est en 1765 que le pape Clément XIII approuva un office en l'honneur du Sacré-Cœur ; mais cet office n'était concédé qu'à quelques diocèses. En 1856, Pie IX rendit la fête du Sacré-Cœur obligatoire pour toute l'Eglise. Enfin, en 1929, le Pape actuel accorda à cette fête le privilège de l'octave, en remaniant et développant l'office.

Puisque le Saint-Père a entendu diriger notre piété en plaçant au missel une nouvelle messe du Sacré-Cœur, nous nous inspirerons de cette directive en méditant le texte de la messe.

I

L'introït est emprunté au psaume 32 qui célèbre la puissance créatrice et la providence de Dieu : « Les desseins de son Cœur se réalisent de génération en génération pour arracher les âmes à la mort et leur procurer une nourriture en temps de famine. » C'est le Sacré-Cœur, en effet, qui a été le généreux artisan du salut : le plan rédempteur se réalise d'âge en âge grâce à lui et son Eucharistie nourrit les âmes qui ont faim de Dieu. Il est donc bien naturel de se livrer à la joie et à la reconnaissance, comme nous invite à le faire le verset de l'introït : « Justes, laissez-vous aller à la joie dans le Seigneur ; car c'est aux âmes droites que convient sa louange. » La vraie joie n'appartient en effet qu'aux âmes acceptant la loi du Christ et profitant, de ce fait, de la Rédemption. Toute autre joie, celle que donnent le monde et ses plaisirs, ne peut être qu'une joie trompeuse. S. Paul nous en avertit : « Que votre joie ait toujours le Seigneur comme principe. *Gaudete in Domino semper.* »

L'oraison, en nous rappelant les miséricordes de Dieu dont le Sacré-Cœur est l'instrument, nous invite avec l'aide de la grâce à offrir à Jésus nos hommages et le tribut de nos réparations : « Seigneur, qui avez miséricordieusement daigné nous accorder d'infinis trésors d'amour dans le Cœur de votre Fils, transpercé par nos péchés, faites, tandis que nous lui offrons l'hommage dévot de notre piété, qu'en même temps, nous présentions une digne réparation pour nos fautes. »

La miséricorde de Dieu, qui a conçu et réalisé notre Rédemption, est mise avec raison au pre-

mier plan. Bien longtemps avant la venue du Messie, le prophète exprimait déjà la même idée : « *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti.* C'est grâce à la miséricorde divine que nous n'avons pas été anéantis. » L'homme pécheur n'avait en effet aucun droit au pardon. Celui-ci lui a été accordé dans une mesure infinie à cause des mérites du Verbe incarné. Ses souffrances et sa mort, symbolisées ici par le coup de lance, sont l'œuvre de son amour, symbolisé lui-même par son divin Cœur.

Le rappel de ces grandes vérités nous dicte notre conduite et précise le but de cette fête : le Verbe incarné, placé au sommet de l'humanité comme son chef et son roi, a droit à nos adorations. Arrachés par lui au péché et à l'enfer, nous lui devons amour et reconnaissance. Mais cela ne suffit pas encore. Si Jésus a consenti à offrir à son Père une réparation suffisante et surabondante pour nos fautes, nous ne pouvons pas nous tenir pour autant comme déliés de toute obligation envers lui quand nous lui avons exprimé notre affectueuse reconnaissance; il nous reste à nous unir selon nos moyens à ses souffrances réparatrices en lui offrant par nos épreuves une compensation pour nos fautes et pour celles de nos frères.

L'Epître, tirée de la lettre de S. Paul aux Ephésiens, développe ces considérations de théologie et de spiritualité. En vertu de la mission qu'il a reçue, l'Apôtre enseigne aux nations le plan du mystère de la Rédemption, caché dès le commencement des siècles en Dieu. Ce plan a été réalisé dans le Christ Jésus Notre-Seigneur ; aussi est-ce en lui que nous puisons toute confiance et la hardiesse, fondée sur la foi, de nous approcher de Dieu avec assurance. La foi nous apprend en effet que, grâce au Christ, nous sommes devenus les enfants de Dieu. Dès lors, ce n'est plus avec effroi que nous élèverons nos regards vers Dieu, mais avec une confiance filiale, bien que de nous-mêmes nous n'ayons rien qui puisse la légitimer, mais parce que les mérites de Jésus autorisent et commandent cette confiance.

Avec l'Apôtre, nos fléchirons donc les genoux devant le Père de N.-S. Jésus-Christ, Père et principe de toute paternité au ciel et sur la terre, et nous lui demanderons que, selon les trésors magnifiques de sa grâce, il nous donne d'être par son Esprit de force affermis dans l'homme intérieur. Cet homme intérieur, c'est l'homme selon le Christ qui possède la grâce par la présence intime de la Sainte Trinité. C'est lui qui doit prévaloir sur l'homme selon Adam, l'homme pécheur séparé de Dieu. Cette grâce nous sera accordée par l'intervention du Saint-Esprit, selon la promesse du Christ à ses apôtres. Le Saint-Esprit nous communiquera la force nécessaire dans la lutte entre ces deux hommes que S. Paul sentait en lui-même et qui se retrouvent en chacun de nous ; mais il nous donnera aussi la lumière pour comprendre l'immense charité du Christ. L'épître se termine ainsi sur l'idée essentielle de la fête : l'amour du Christ pour nous.

Dans le Graduel, à la miséricorde de Dieu qui montre leur voie aux pécheurs fait pendant la docilité de l'homme qui lui permettra de se laisser guider dans le droit chemin. Puis Jésus prend lui-même la parole : « Acceptez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez la paix pour vos âmes. » C'est tout le programme de la vie chrétienne : porter la croix avec Jésus ; son modèle : l'humilité et la patiente douceur du Christ ; sa raison d'être : la consigne et l'exemple donnés par le chef de la famille ; son résultat : la paix de l'âme.

L'Evangile est le récit d'un témoin, S. Jean, le seul des Apôtres qui fût présent au Calvaire. Il présente les faits comme l'accomplissement des Ecritures. L'agneau pascal était sous la loi juive la figure du Messie. C'est sous le nom d'agneau que le Précurseur présenta Jésus à ses disciples. La loi mosaïque défendait de briser les os de l'agneau pascal. En s'abstenant d'une coutume qui avait pour but d'achever, en cas de besoin, le patient, les soldats apportèrent sans le savoir leur témoignage à Jésus. Mais le prophète Zacharie avait prédit que le Messie serait transpercé : « Ils verront celui qu'ils ont transpercé. »

Les Pères de l'Eglise ont montré dans la blessure du cœur le signe sensible de l'amour de Jésus pour son Père et pour l'humanité, et dans le sang et l'eau qui s'échappèrent du côté le symbole des sacrements institués par l'amour divin. La tradition a adopté leur interprétation. La prophétie de Zacharie vise la fin des temps. Quand Jésus apparaîtra lors de son second avènement pour juger tous les hommes, les pécheurs le verront, les uns, endurcis et impénitents, pour leur honte et leur condamnation, les autres, croyants et repentants, pour leur joie et leur salut.

II

Avec l'offertoire commence le sacrifice proprement dit. L'antienne, empruntée au psaume 68, dirige dès maintenant nos pensées vers les souffrances du Christ : « C'est à l'insulte que mon cœur s'attend, et à l'affliction. Je comptais trouver quelqu'un qui s'attristât avec moi, mais il n'y eut personne pour le faire, quelqu'un qui me consolât, mais je ne l'ai pas trouvé. »

Si atroces que soient les souffrances physiques du Sauveur, elles sont dépassées par ses peines morales : condamné par les hommes, Jésus demeure comme écrasé sous le poids de la malédiction lancée par son Père contre le péché. Cette douleur, il l'exprimera en une plainte sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Il serait juste qu'il trouvât quelque consolation auprès de ceux qui, par leurs péchés, l'ont réduit à cet état. Mais il ne trouve chez la plupart qu'indifférence et délaissement. En nous rappelant le souvenir de ses souffrances,

par le sacrifice de la messe qui renouvelle celui de la croix, Jésus nous demande de revivre par la foi sa passion et de nous y unir par les œuvres de la mortification chrétienne.

La secrète fait allusion sous une autre forme, comme la collecte, à la double signification de la fête : « Ayez égard, Seigneur, à l'ineffable charité du Cœur de votre Fils bien-aimé, et que notre offrande vous soit agréable, en même temps qu'expiatoire pour nos péchés. » L'amour du Christ pour son Père et pour nous, tel est le motif qui nous autorise à présenter en toute confiance notre oblation au Père. Il est le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toutes ses complaisances ; sans cesse occupé à intercéder pour nous, il peut obtenir pour nous toutes les grâces désirables et offrir une entière réparation pour nos fautes. En nous unissant à l'Eglise qui présente à Dieu la sainte Victime sur ses autels, nous sommes donc certains d'être agréables à Dieu et de bénéficier abondamment de la Rédemption.

C'est bien en la fête du Sacré-Cœur qu'il convient surtout de rendre grâces à Dieu pour son infinie miséricorde. La préface développe nos motifs de reconnaissance : « Vous qui avez voulu que votre Fils unique, suspendu à la croix, fût transpercé par la lance du soldat, afin que son cœur ouvert, sanctuaire des richesses divines, répandît sur nous des torrents de miséricorde et de grâce, et se révélât, lui qui n'a jamais cessé de brûler d'amour pour nous, comme un asile de repos pour les âmes pieuses et un refuge de salut pour les pécheurs. » Ces paroles sont un écho des invitations et des promesses du Sacré-Cœur : « Prenez mon joug sur vous et vous trouverez le repos pour vos âmes... Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence... Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

N'est-ce pas le plus précieux bienfait que la sécurité pour les justes et le pardon pour les pécheurs ? Dans ses révélations à sainte Marguerite-Marie, le Sacré-Cœur a voulu renouveler ces magnifiques promesses. Oui, « il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces partout et toujours, Seigneur ! »

Nous avons noté déjà la signification mystique attachée par la tradition au coup de lance et à l'effusion d'eau et de sang. Les grâces du salut nous viennent du Cœur de Jésus spécialement par son Eglise et par ses sacrements. Aussi est-ce bien après la communion, qui vient de nous donner le sacrement d'amour, qu'il convient de rappeler cet événement, comme le fait l'antienne, tirée de l'évangile.

Enfin la postcommunion tire, sous forme de prière, la conclusion qui se dégage de cette messe si pieuse : « Que vos mystères sacrés, Seigneur Jésus, nous confèrent une divine ferveur, afin que, ayant goûté la suavité de votre Cœur très doux, nous apprenions à mépriser les choses de la terre et à aimer celles du ciel. » La ferveur, c'est-à-dire un amour véritable pour le Sacré-Cœur, voilà ce que nous demanderons avec l'Eglise. Qui donc n'aimerait pas Celui qui nous a tant aimés ? Et pourtant le Sacré-Cœur a pu dire à la voyante de Paray-le-Monial : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé. » Celui qui est parvenu à cet amour profond du Christ ne peut plus vivre pour les choses de la terre ; son unique désir, c'est d'être réuni au Christ dans la céleste patrie où il vit déjà par la pensée et par le cœur. C'était le souhait de l'Apôtre : « *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* »

* *

La fête du Sacré-Cœur clôt le cycle liturgique des fêtes consacrées à Notre-Seigneur. C'est qu'en effet elle les résume toutes. La dévotion au Sacré-Cœur s'adresse à la personne de Jésus tout entière, s'attachant à mettre en relief le caractère dominant de toute sa vie, l'amour. A ce titre elle mériterait déjà nos préférences. Mais, ne l'oublions pas, Notre-Seigneur lui-même a daigné demander l'institution de cette fête en l'honneur de son Sacré-Cœur et il l'a fixée lui-même au jour où nous la célébrons. En répondant au désir de Jésus, nous participerons aux faveurs qu'il a promises à ses fidèles serviteurs et qu'il a résumées dans ce testament laissé à sainte Marguerite-Marie : « Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, pour le temps et l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs ; je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance. » Ainsi soit-il.

II

LE MESSAGE DU SACRÉ-CŒUR

Mes frères,

En juin 1675, une humble religieuse visitandine, celle qui devait être célèbre dans la suite sous le nom de sainte Marguerite-Marie, était en adoration devant le St-Sacrement. Elle s'efforçait de remercier de son mieux le Dieu dont elle avait déjà reçu d'insignes faveurs. Soudain Notre-Seigneur lui apparut. Découvrant son divin cœur, il lui dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitudes. »

La teneur même de ces paroles montre qu'elles renferment un message destiné à tous les hommes. Recueillons-les et méditons-les aujourd'hui, car ce sont elles qui ont provoqué l'institution de la fête que nous célébrons en ce moment. Il nous est facile d'y découvrir à la fois une affirmation et un reproche. De cette affirmation et de ce reproche faisons notre profit.

I

L'homme est à la fois corps et esprit. Sa vie intellectuelle porte le cachet de cette dualité, en sorte que rien ne parvient à son intelligence qui

ne soit en quelque façon passé par ses sens. L'aveugle ne pourra jamais se faire une idée parfaite des couleurs et le philosophe le plus habitué aux spéculations métaphysiques a lui-même besoin d'une image, si lointaine soit-elle, qui serve de support à ses abstractions.

Notre-Seigneur, durant sa vie publique, s'est adapté merveilleusement à cette loi de notre esprit. Son enseignement s'est toujours formulé au moyen de comparaisons familières empruntées au monde sensible, en sorte que chacun, si ignorant qu'il pût être, y trouva des lumières proportionnées à sa capacité.

Le présent message relève d'une ligne de conduite analogue. Notre-Seigneur, en cette circonstance, veut rappeler au genre humain une vérité trop méconnue : l'intensité de son amour pour nous. Va-t-il se borner dans ce but à une simple phrase d'allure purement théorique ? Non, m. f., car il sait bien que si notre intelligence en est éclairée, notre sensibilité n'en sera point émue ; nous n'y prêterons qu'une attention distraite et le souvenir s'en effacera bien vite de notre esprit. Pour que nous en recevions une impression profonde et durable, il faut que tout notre être soit ébranlé, que l'image parle à nos yeux en même temps que la vérité parlera à notre intelligence. Aidez-nous donc, ô Jésus, par un symbole, à mieux comprendre ce que vous désirez nous enseigner.

Ce symbole, m. f., le voici : c'est le cœur, qui dans le langage courant est synonyme de puissance d'aimer. Je ne l'ignore pas, cet organe n'est pas le siège de l'amour lui-même, car ce dernier, étant de nature spirituelle, ne peut résider que dans l'âme, et le cœur, si on le considère en lui-même, n'exerce que des fonctions vitales d'ordre inférieur. Mais ce qu'on ne saurait nier, c'est la liaison étroite qui existe entre ses battements et les sentiments de l'âme. C'est un fait d'expérience journalière qu'il se dilate sous l'influence de la joie, que l'angoisse le resserre, que la douleur peut aller jusqu'à le briser. C'est lui qui provoqua la sueur de sang que Jésus éprouva au Jardin des Oliviers, sous l'empire d'une émotion dont la violence nous demeurera toujours incompréhensible.

Nous comparons volontiers, également, l'amour à une flamme dont l'ardeur est proportionnelle au degré de notre affection. Ce n'est pas là, d'ailleurs, une métaphore purement gratuite : il est de fait que l'amour sensible produit dans notre poitrine une sensation plus vive de chaleur. C'est pourquoi, afin de nous révéler l'intensité de l'amour qu'il n'a cessé de nous porter et de nous montrer que cette intensité dépasse incomparablement toutes celles des affections purement humaines, Notre-Seigneur présenta à sainte Marguerite-Marie son cœur adorable comme le centre d'un foyer, d'où s'échappent des flammes. Pouvait-il mieux nous donner une idée d'une charité qui le poussa jusqu'à l'extrême de ses possibilités, d'une charité qui embrassa tous les hommes et qu'aucune ingratitude ni aucune offense ne purent jamais rebuter ? L'enfant qui s'éveille à la raison, l'adulte le plus dépourvu d'intelligence ne comprend-il pas ce langage comme d'instinct ?

Pénétrons maintenant, m. f., à travers ce voile des comparaisons, jusqu'à la réalité même qu'elles expriment et efforçons-nous de prendre une connaissance plus complète de l'amour de Jésus pour nous. Il s'est, comme tout amour, prouvé par des faits, et des faits qui déconcertent notre sagesse humaine à courte vue. A nous les rappeler nous apercevrons dans une plus grande clarté la source d'où ils dérivent.

Tout d'abord l'âme du Christ n'était pas, comme la nôtre, viciée par ce fond d'égoïsme que nous apportons avec nous en naissant et qui ne nous quitte qu'avec la vie : c'était la plus généreuse, la plus noble, la plus désintéressée, la plus capable d'aimer qui pût sortir de la main de Dieu. Toutes les affections de la terre, même les plus vives, ne sont que glace à côté de ce foyer allumé à l'amour infini.

Il fut de mode, à une certaine époque, de vanter la philanthropie : bien souvent celle-ci se réduisait à une vague sentimentalité, flatteuse pour l'amour-propre, mais sans grand mérite parce que sans difficulté : quelle peine éprouve-t-on à aimer des inconnus qui resteront toujours des étrangers et pour lesquels on n'aura jamais à s'imposer le moindre sacrifice ?

En ce qui concerne Notre-Seigneur, il en alla tout différemment. A peine, au moment de l'Incarnation, son âme eut-elle pris conscience d'elle-même qu'il se vit notre frère, notre chef chargé d'agir en notre nom et solidaire en tout avec nous. Il nous connut tous distinctement, tous, depuis Adam jusqu'à ceux qui peupleront la terre avant la fin des temps. Son regard pénétrant distingua chacun d'entre nous avec ses traits particuliers. Mais aussitôt il ressentit une immense pitié pour le genre humain, qui gémissait depuis la chute originelle sous le joug du démon : quoi donc ? ces multitudes innombrables d'âmes, crées à l'image de Dieu, faites pour le servir, le glorifier, seraient-elles séparées de lui à tout jamais, plongées dans une affreuse damnation ? La justice divine serait-elle contrainte de sévir perpétuellement sans qu'un rayon de miséricorde en tempérât la rigueur ?

Il vit alors clairement que notre sort était entre ses mains. Lui seul pouvait solder notre dette, opérer notre rachat. Sans hésiter, il s'offrit aussitôt en victime à notre place. Rien ne lui serait trop pénible s'il pouvait procurer la réconciliation du genre humain avec Dieu.

Son acceptation une fois donnée, il ne la retira plus. Et pourtant il savait les terribles souffrances qui en seraient la conséquence. « *Tota vita Christi crux fuit et martyrium.* La vie du Christ fut tout entière une croix et un martyre, » dit l'*Imitation*. Cette croix et ce martyre, Jésus

les supporta sans faiblir, par amour pour nous : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée, » pouvait-il dire dans une apparition à sainte Angèle de Foligno.

Il serait trop long, m. f., de vous retracer en détail les manifestations de l'amour de Jésus pour nous : ce serait tout l'Evangile qu'il faudrait reprendre ligne par ligne. Rappelez-vous seulement les paraboles au moyen desquelles il se désigne lui-même : le bon pasteur qui court chercher la brebis perdue sans épargner sa fatigue, le père de l'enfant prodigue, qui ouvre ses bras au repentir même non désintéressé, la poule qui essaie de rassembler ses poussins. Rappelez-vous sa compassion pour la foule affamée, son empressement à soulager les malheureux, sa miséricorde pour les pécheurs, son pardon généreusement accordé à ses bourreaux. L'amour consiste dans le don de soi, or Notre-Seigneur s'est donné à chaque instant de son existence et se donne encore sans réserve, comme l'Eglise le chante dans une strophe de l'hymne *Verbum supernum :* « A sa naissance il s'est donné à nous comme compagnon, à la Cène comme nourriture, à sa mort comme rançon, dans sa gloire comme récompense. » Après nous avoir tout donné, après avoir consenti pour nous aux plus lourds sacrifices, il est bien en droit de nous dire : « Qu'ai-je dû faire que je n'aie pas fait ? »

II

Faisant alors un retour sur nous-mêmes, un rapide examen de conscience nous montrera combien est justifié le reproche d'ingratitude que le divin Sauveur nous adresse par l'intermédiaire de sainte Marguerite-Marie.

Cette plainte qu'il fait entendre est bien humaine. Elle est naturelle à quiconque, ayant rendu service à autrui, voit que ses bons offices ne sont pas pris en considération et qu'on n'a pas l'air de s'en soucier. Est-ce donc la peine que nous nous imposions tant d'efforts, tant de sacrifices ? se dit-on. Nous comprenons fort bien que Notre-Seigneur ait manifesté jadis un douloureux étonnement quand, sur les dix lépreux guéris dont parle l'Evangile, un seul vint le remercier. Mais nous oublions que nous sommes aussi coupables, sinon plus, que les neuf ingrats. Examinons en effet notre manière d'agir.

Nous péchons souvent, d'abord, par omission, en ce sens que nous ne pensons pas aux bienfaits de Notre-Seigneur à notre égard. Les mérites infinis acquis par sa Passion nous ont déjà valu des trésors de grâces : signalons seulement celle de notre régénération spirituelle par le baptême, les nombreux pardons descendus sur nous par le sacrement de pénitence, les forces reçues par le moyen des autres sacrements, les grâces actuelles de tout genre qui nous assiègent littéralement durant tout le cours de notre existence, telles que les bons exemples, les bonnes inspirations ; des trésors plus abondants encore sont à notre portée, si nous voulons y puiser, car Jésus est au tabernacle prêt à répandre ses dons sur nous si nous les lui demandons. Or combien peu nous songeons à l'en remercier ! Que de personnes négligent, pour le faire, l'occasion que lui fourniraient les prières du matin et du soir, ou s'en acquittent mal, en récitant quelques vagues formules du bout des lèvres !

Nous restons aussi, il faut bien le dire, insensibles devant les deux grands souvenirs de l'amour du Christ pour nous, à savoir la croix et l'Eucharistie. La croix ! fréquemment on rougit d'en porter ostensiblement le signe, on ne la salue pas quand on la rencontre aux carrefours ; les offices de la Semaine Sainte, qui commémorent les souffrances de Notre-Seigneur, on n'y assiste pas toujours alors qu'on le pourrait ; le dimanche, jour spécialement consacré à honorer Dieu, on le voit profané par un grand nombre qui ne font aucune distinction entre lui et les autres jours de la semaine et qui vivent comme si la terre seule comptait pour eux. L'Eucharistie ! si nous ne sommes plus au temps du jansénisme, où un respect mal compris tenait les âmes éloignées de la Table sainte, si on voit les personnes pieuses communier quotidiennement, il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre s'abstient totalement de cette divine nourriture malgré la loi de l'Eglise. Jésus habite dans nos sanctuaires, renfermé dans le ciboire qui contient les saintes espèces : combien de fois reste-t-il seul durant des journées entières, sans que personne vienne le visiter et sans autre marque d'honneur que la lampe qui vacille devant l'autel ! Les anges, sans doute, l'adorent dans un profond respect, mais ce n'est pas pour eux que l'Eucharistie a été instituée et ce n'est pas d'eux principalement que Notre-Seigneur y attend des hommages.

A côté des péchés d'omission, mentionnons aussi les péchés d'action. Que diriez-vous, m. f., si un mendiant auquel vous venez de donner une généreuse aumône se retournait soudain et se mettait à vous injurier ou à vous frapper ? Votre indignation serait au comble et vous n'auriez pas de termes assez forts pour qualifier ce procédé. Or la culpabilité de cet acte n'est rien en comparaison de celle que comporte le péché mortel. — Le cœur d'un père n'est-il pas tristement ému si son fils, sans lui désobéir positivement, ne lui témoigne que froideur et se laisse fréquemment aller à des manifestations d'indépendance ? Or c'est l'image de ce que produit le péché véniel. Et qui d'entre nous oserait nier qu'il tombe fréquemment dans ces sortes de péchés ?

Je ne devrais pas avoir à parler des péchés qui s'opposent plus directement à l'amour divin. Il semblerait impossible que l'homme répondît par la haine formelle à tant d'amour. Et pourtant la triste réalité s'impose à nous : il est des personnes en qui il est passé quelque chose de la fureur de Satan, comme ce philosophe du XVIIIe siècle qui se déclarait ennemi personnel de Jésus-Christ ou comme cet écrivain célèbre qui s'écriait : « Ecrasons l'infâme ! » A l'heure actuelle, une secte qui

s'intitule les sans-Dieu a déclaré une guerre à outrance à la cause religieuse : elle voudrait abolir toute foi et tout culte, et certains, sans vouloir aller jusqu'à ces excès, lui sont plus ou moins consciemment complices. Ils ne réussiront pas dans tous leurs desseins, sans doute, car l'Eglise catholique est immortelle, mais leur propagande impie risque d'enlever à Dieu beaucoup d'adorateurs et cette hostilité acharnée est une cruelle injure à l'adresse de la bonté divine. Notre-Seigneur pourrait redire à leur intention ces paroles que la liturgie du Vendredi Saint met sur ses lèvres et par lesquelles il interroge les Juifs qui le crucifient : « Mon peuple, que t'ai-je fait ou en quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi. »

Parmi les fautes qui contristent son cœur, Notre-Seigneur mentionne spécialement celles qui ont trait à son Eucharistie. Assurément personne d'entre nous ne voudrait profaner les saintes espèces en portant sur elles une main sacrilège, mais n'en est-il pas qui auraient communié en état de péché mortel parce qu'ils auraient omis d'accuser un péché grave en confession ? Et qui d'entre nous oserait prétendre qu'il a toujours apporté à ses communions une préparation et une action de grâces suffisantes ? Et qui d'entre nous n'a eu parfois à se reprocher une tenue irrespectueuse dans le lieu saint ?

Quel lamentable bilan et comme il fait sentir la vérité de cette pathétique réflexion du P. W. Doyle : « Le vrai titre que nous pouvons employer quand nous parlons à notre divin Sauveur, c'est : pauvre Jésus ! Il est riche de tout, sauf de ce qui seul le préoccupe : l'amour des cœurs aimants. »

* * *

Parlant de ces ingratitudes, Notre-Seigneur déclarait qu'elles lui étaient beaucoup plus sensibles que tout ce qu'il avait souffert en sa Passion, d'autant, ajoutait-il, que « si les hommes me témoignaient quelque reconnaissance, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage. » Mais, comme autrefois auprès de ses apôtres à Gethsémani, il cherche des consolations auprès de nous : « Toi du moins, dit-il à sainte Marguerite-Marie et par elle à tous les vrais chrétiens, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu pourras en être capable. » Notre devoir est ainsi tout tracé : ne nous laissons pas aller, comme les apôtres, au sommeil de l'inertie ; redoublons de fidélité envers le bon Maître. Il ne s'agit pas d'accomplir des actes extraordinaires : pratiquons d'abord exactement nos devoirs d'état. Et ensuite, si la grâce nous suggère quelque marque de dévotion surérogatoire envers le Sacré-Cœur, spécialement aujourd'hui, ne lui faisons pas la sourde oreille : nous ne voudrons pas perdre cette occasion d'être agréables à Notre-Seigneur et d'attirer sur nous les faveurs dont il a fait l'objet de si belles promesses. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE

I

LES HEUREUX EFFETS DU PATRONAGE DE S. PIERRE

Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do.
Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne.

Mes frères,

Quelques jours après l'Ascension du Sauveur et la descente du St-Esprit, le jour de la Pentecôte, votre patron S. Pierre, accompagné de l'apôtre S. Jean, se rendait au Temple vers trois heures de l'après-midi, afin d'y assister à la prière et au sacrifice du soir. Ils allaient entrer dans le lieu saint quand, près de la porte, un mendiant leur tendit la main. C'était un pauvre estropié, perclus des jambes depuis sa naissance, incapable de gagner sa vie et que ses parents ou ses amis apportaient là chaque jour pour y solliciter la charité des pieux fidèles.

A la vue de Pierre et de Jean, il se mit à supplier afin d'en recevoir quelque aumône. Sensibles à sa prière, les deux apôtres s'arrêtent. « Regarde-nous, » lui dit S. Pierre. Pensant qu'on allait lui donner quelque chose, l'infirme, plein d'espoir, lève les yeux sur eux. Mais Pierre, reprenant la parole, lui dit : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. » Et le prenant par la main, il le releva. Aussitôt cet infortuné, incapable jusque-là de se tenir debout, sentit ses jambes et ses pieds s'affermir. Il se redressa, se tint debout et se mit à marcher. A la suite de ses bienfaiteurs, il entre dans le Temple et va et vient, sautant de joie, en louant Dieu, à la grande stupéfaction des Juifs qui, depuis tant d'années, connaissaient son triste état et lui faisaient l'aumône.

I

En ce jour de votre fête patronale, vous êtes venus, m. f., renouveler le geste de ce pauvre et tendre, vous aussi, une main suppliante vers S. Pierre que l'Eglise vous a donné comme protecteur spécial. Mais que faut-il lui demander ? De l'or, de l'argent, les biens de ce monde ? Ah ! si S. Pierre les donnait, nombreux seraient les solliciteurs qui viendraient les lui demander, et ceux dont les places sont vides parmi vous ne seraient pas les derniers à se presser au pied de son image pour en avoir leur part.

Mais non, aujourd'hui comme jadis, au pauvre du Temple dont l'unique ambition était de recueillir quelques misérables pièces de monnaie, S. Pierre vous redit : « Je n'ai ni or ni argent. » De mon vivant je n'étais qu'un pauvre batelier, un pauvre pêcheur gagnant comme vous péniblement ma vie par mon travail ; ma barque et mes filets étaient toute ma fortune, et encore, cette barque et ces filets, je les ai abandonnés pour suivre Jésus-Christ. En toute vérité j'ai pu lui

dire : « Seigneur, voici que mes compagnons et moi nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous en échange ? » Le divin Maître m'a répondu : « Vous qui avez tout quitté en ce monde pour me suivre, vous recevrez le centuple en l'autre monde ainsi que la vie éternelle. » Et il ne nous a pas trompés. Ah ! comme je m'applaudis d'avoir agi comme je l'ai fait ! Non, je n'ai ni or ni argent et puissiez-vous vous-mêmes ne pas trop vous y attacher, car l'argent ne fait pas le bonheur. S'il est un bon serviteur, il est par contre un très mauvais maître. Combien d'insensés ruinent leur santé et se tuent pour l'acquérir ! Combien se privent du nécessaire pour le garder ! Combien sacrifient leur âme et leur éternité à cause de lui ! Ah ! comme mon Maître avait raison de dire qu'il serait aussi difficile aux mauvais riches d'entrer au ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ! J'en sais quelque chose, moi à qui ont été confiées les clefs du royaume des cieux et qui ai été constitué le portier du paradis. Pour en franchir le seuil, ceux qui en sollicitent l'entrée doivent avoir les mains chargées non d'or et d'argent, mais de mérites.

II

Non, « je n'ai ni or ni argent, mais j'ai mieux, et ce que j'ai, je vous le donne. » Et qu'a donc S. Pierre de si précieux à nous donner ?

Eh bien ! il nous donne d'abord la lumière de ses saints conseils et de ses enseignements. Ces conseils, ces enseignements sont contenus dans l'évangile que S. Marc écrivit d'après sa prédication, dans les épîtres, les encycliques que le premier des papes a écrites aux fidèles de son temps et que l'Eglise nous a conservées. Elle nous en fait lire de temps en temps des extraits à la sainte messe et ces extraits vous pouvez en voir la traduction dans vos paroissiens. Lisez-les et méditez-les avec un soin tout particulier, puisqu'ils sont l'expression de la pensée de votre saint patron ; vous y verrez comment S. Pierre, à l'exemple de son divin Maître, nous prêche surtout la charité mutuelle, l'union, la concorde. : « Aimez-vous, dit-il, comme des frères, soyez tous unis de cœur, compatissants, serviables les uns envers les autres ; soyez miséricordieux, humbles, modestes, ne rendez pas le mal pour le mal ni la malédiction pour la malédiction. »

S'il est vrai, m. f., que la paix, l'union, le bon accord font le bonheur des individus, des familles. de la société tout entière bien plus que l'argent qui suscite tant de jalousies, de discordes et de haines parfois mortelles, il faut bien reconnaître qu'en nous prêchant la charité mutuelle S. Pierre nous fait un cadeau plus précieux que l'or et l'argent qu'il déclare ne pouvoir nous donner.

S. Pierre nous donne encore la leçon de ses bons exemples. Sans doute, dans sa conduite tout n'est pas à imiter. Il est tombé lourdement, vous le savez, et par trois fois il a renié son Maître. Mais même cette chute de notre patron est pour nous une leçon précieuse. Elle nous apprend à veiller et à prier afin de ne pas succomber à la tentation, elle nous apprend à nous défier de nous-mêmes parce que l'esprit est prompt et la chair est faible, elle nous apprend à fuir, surtout en ce jour de fête patronale, les occasions de péché et les divertissements que l'Eglise condamne parce que dangereux. Ah ! si parents et jeunes gens profitaient davantage de la leçon que nous donne la chute de S. Pierre, ils n'auraient pas, les uns et les autres, à verser des pleurs amers, comme ceux que versa notre patron pendant le reste de ses jours !

Si S. Pierre eut un moment de défaillance, par contre, que de vertus il a pratiquées et offertes à notre imitation ! Qu'elle était vive, sa foi, quand il s'écriait : « Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité, d'autres que vous êtes Elie revenu sur la terre, mais moi, j'affirme que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Qu'elle était grande, sa confiance, quand, sur le point de sombrer, il se jette aux pieds du Sauveur endormi et s'écrie : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! » Qu'il était ardent, son amour pour Notre-Seigneur, quand celui-ci lui ayant demandé par trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? » il répond par une triple protestation d'amour et de dévouement ! Il fera plus qu'affirmer cet amour, il le prouvera par des actes. Il donnera à Notre-Seigneur ce suprême témoignage d'amour qui consiste à mourir pour ceux qu'on aime. Après avoir pendant de nombreuses années prêché l'Evangile, il meurt sur la croix comme son divin Maître et, par humilité, veut y être attaché la tête en bas.

Ah ! de quel profit nous seraient tous ces saints exemples si nous voulions les imiter !

III

Notre patron S. Pierre n'a ni or ni argent à nous donner, mais, ce qui vaut cent fois mieux, il nous offre, avec ses saints enseignements et ses saints exemples, le secours de ses prières et de son puissant crédit auprès de Dieu. C'est sous son puissant patronage que vos ancêtres se sont placés quand cette paroisse fut érigée, c'est sous son vocable que votre église a été construite et Dieu, ratifiant le choix de vos pères, a constitué ce saint apôtre protecteur officiel de votre paroisse, il en a fait le céleste gardien de votre village. C'est lui qui, du haut du ciel, a reçu mission de veiller sur vous, de présenter à Dieu vos requêtes et de les appuyer de son puissant crédit. Or quelle confiance nous devons avoir en ce crédit ! S. Luc, dans son livre des *Actes des Apôtres*, nous raconte que, du vivant de S. Pierre, on apportait les malades sur les places et le long des chemins par où il devait passer et que son ombre seule suffisait à les guérir. Or ce que S. Pierre faisait quand il était sur la terre, il le peut maintenant encore qu'il est au ciel.

Recourons donc à lui dans toutes nos nécessités temporelles. Appelez sa bénédiction sur vous, sur vos familles, sur la paroisse tout entière. Dans vos épreuves, vos peines, vos maladies, faites ce qu'il recommandait au mendiant de Jérusalem : « Re-

garde nous. » Oui, levons les yeux vers lui, venons nous agenouiller au pied de son image et tendons vers lui des mains suppliantes. Et surtout, m. f., quand sera venue pour nous l'heure de quitter ce monde, rappelons-nous que Dieu a confié à notre patron les clefs du ciel. Si toute notre vie nous l'avons honoré et prié, si chaque année nous avons célébré sa fête, non pas en offensant le bon Dieu, mais en assistant aux saints offices, nous n'aurons en arrivant au seuil du Paradis qu'à dire à S. Pierre que nous sommes d'une paroisse qui lui est dédiée et spécialement consacrée, que nous sommes ses protégés et fidèles serviteurs, et bien vite il nous ouvrira le bienheureux séjour : c'est la grâce que je lui demande et pour vous et pour moi. Ainsi soit-il.

II

L'AMOUR DE S. PIERRE POUR NOTRE-SEIGNEUR

Mes frères,

La sainte liturgie nous fait célébrer aujourd'hui la solennité du Sacré-Cœur et celle de S. Pierre et de S. Paul. Ce sera vous parler de l'une et de l'autre que de vous dire combien S. Pierre a aimé Notre-Seigneur et de vous montrer dans ce grand saint un modèle de dévotion au Sacré-Cœur.

I

Le Sacré-Cœur, m. f., c'est Notre-Seigneur qui nous a aimés d'un amour infini. Le Sacré-Cœur, c'est Notre-Seigneur naissant à Bethléem et tendant amoureusement ses petits bras aux bergers et aux mages, ses premiers adorateurs. Le Sacré-Cœur, c'est Notre-Seigneur menant pendant trente ans, en Egypte et à Nazareth, une vie de prière, de mortification et de travail pour nous. Le Sacré-Cœur, c'est Notre-Seigneur parcourant pendant trois ans les campagnes et les villes de Palestine et y semant partout les miracles. C'est son cœur si bon et si miséricordieux qui lui fait rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, c'est son cœur si bon qui lui fait rendre aux paralytiques l'usage de leurs membres et dire à tous ceux qui souffrent et viennent lui demander leur guérison : « Oui, je le veux, soyez guéri. »

Le cœur généreux de Notre-Seigneur ne sait résister à aucune prière. La Chananéenne vient implorer la guérison de sa fille ; toute païenne qu'elle est, Notre-Seigneur l'exauce et délivre son enfant de l'esprit impur. Un père désolé vient le conjurer de conserver la vie à son fils qui va mourir : — « Allez, lui dit Notre-Seigneur, votre fils va bien. »

Notre-Seigneur ne peut voir aucune douleur sans que son cœur ému se sente touché de compassion. Un jour, il rencontre à l'entrée de Naïm une pauvre veuve qui conduit son fils unique en terre. Tout entière à sa douleur, cette pauvre femme ne lui demande rien, ne sollicite de lui aucun miracle, mais ses larmes parlent assez éloquemment et le tendre cœur de Jésus ne peut y résister. Il fait arrêter le cortège funèbre, ressuscite le fils de cette femme et le rend à sa mère. Lazare, l'ami de Jésus, meurt, et depuis quatre jours déjà il dort au fond de la tombe son dernier sommeil. Le Sauveur se fait conduire au lieu de sa sépulture et là, au souvenir de l'ami qu'il a perdu, à la vue du chagrin des sœurs du défunt, Marthe et Marie, son cœur se trouble, il ne peut retenir ses larmes, au point que les Juifs présents murmurent entre eux : « Voyez donc comme il l'aimait ! » Il l'aimait tant, en effet, qu'il fait un miracle pour le rappeler à la vie et le rendre à l'affection de sa famille.

Et les petits enfants, combien Notre-Seigneur les affectionnait ! L'Evangile nous dit qu'il aimait à s'en entourer, qu'il les prenait sur ses genoux, les pressait sur son cœur et ne les rendait à leurs mères qu'après les avoir bénis.

Et les pécheurs, quelle charité il avait pour eux ! S'il avait horreur du mal et n'avait pas assez d'anathèmes contre le vice, il était plein de miséricorde et de compassion pour ceux qui en étaient les infortunées victimes. Il prenait leur défense contre le monde sans pitié : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre, » dit-il aux accusateurs de la femme coupable qui ont hâte de devenir ses bourreaux. « Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis, » dit-il au paralytique. « Beaucoup de péchés lui sont remis, » dit-il en montrant la pécheresse publique devenue l'humble pénitente sainte Madeleine. « Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis, » dit-il au bon larron qui implore son pardon. Il n'est pas jusqu'aux bourreaux qui l'ont flagellé, couronné d'épines, cloué à la croix et qui insultent à son agonie, pour lesquels son cœur miséricordieux et aimant n'implore le pardon : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

II

S. Pierre, m. f., a vu tout cela, entendu tout cela. Mieux que personne, il a été à même d'apprécier les trésors de charité qui remplissaient le cœur de Jésus. Quoi d'étonnant que, témoin journalier de tant de bonté, il ne l'ait aimé en retour et se soit attaché à lui ? Pour suivre Jésus, il quitte tout, sa barque, ses filets, sa famille, et l'affection qu'il lui voue sera inébranlable. Incapables de soumettre leur raison aux mystères que leur enseigne le Sauveur, surtout concernant la Sainte Eucharistie, plusieurs disciples le quittent et cessent de croire en lui : « Est-ce que vous voulez me quitter, vous aussi ? » demande-t-il à ses apôtres. — « A qui irions-nous, proteste S. Pierre, vous avez les paroles de la vie éternelle ! » Quand, la veille de sa mort, Jésus prédit à ses apôtres que tous seront scandalisés à son sujet et l'abandonneront, S. Pierre proteste à nouveau : « Quand même tous vous abandonneraient, moi je ne vous abandonnerai pas. » S. Pierre était sincère en affirmant ainsi son inébranlable attachement à

Notre-Seigneur, le malheur est qu'il n'écoutait que son amour et oubliait sa faiblesse.

M. f., nous devons aimer Notre-Seigneur, nous aussi, car la charité qu'il a manifestée aux hommes pendant sa vie, il l'a pour chacun de nous et à tout instant nous sommes nous aussi l'objet de ses bontés. Et cependant combien nous sommes loin de le payer en retour, comme l'a fait le grand apôtre dont nous célébrons la fête ! Oh ! Dieu ne nous demande pas, comme à lui, de tout quitter pour le suivre, mais, loin de tout quitter pour Dieu, n'est-il pas vrai que c'est Dieu que nous quittons, que nous abandonnons pour les créatures ? Pour qui est notre première pensée à notre réveil ? Est-elle pour Dieu ou n'est-elle pas plutôt pour nos affaires, pour notre travail, pour nos intérêts temporels ? Et pour qui est-elle encore le soir, avant de nous endormir ? Pour les profits que nous avons faits au cours de la journée ou pour Dieu qui nous a permis de les réaliser et nous a comblés de ses bienfaits ? Quel est le sujet constant de vos préoccupations : aimer Dieu, plaire à Dieu, servir Dieu et mériter de pouvoir l'aimer et le posséder pendant l'éternité, ou bien amasser les biens de la terre et en jouir le plus longtemps possible ? « Là où est votre trésor, là est votre cœur, » a dit l'Esprit-Saint. Si les biens de ce monde sont l'objet principal de nos sollicitudes et de nos poursuites, ce sont donc eux qui constituent notre trésor, ce sont eux qui remplissent notre cœur, ce sont eux que nous aimons et non pas le bon Dieu.

III

L'amour de S. Pierre connut cependant une défaillance : ce fut quand, reconnu par une servante dans la cour de Caïphe et affolé par le danger qu'il croit courir, il renia par trois fois son bon Maître. Mais cette défaillance ne fut que d'un instant ; aussitôt il sort, il fuit ce lieu et cette société de malheur qui furent témoins de sa faute, et de douleur et de honte il se met à pleurer amèrement. Il ne se pardonnera jamais cette faiblesse, elle fera couler ses larmes toute sa vie, au point que celles-ci creuseront dans ses joues deux profonds sillons. « Voyez donc comme il l'aimait ! » disaient les Juifs en voyant Jésus pleurer sur la tombe de Lazare. On peut en dire autant en voyant S. Pierre pleurer si longtemps et si amèrement sa faute ; il fallait que S. Pierre aimât bien vivement son Maître pour éprouver un si grand chagrin et verser tant de larmes de l'avoir offensé !

Si nous aimions Dieu comme lui, nous éprouverions nous-mêmes plus de douleur quand nous avons eu le malheur de l'offenser, nous resterions moins longtemps dans notre péché, nous aurions davantage hâte de consoler le cœur de Jésus par une sincère pénitence et une prompte confession. Mais non, nous vivons en ennemis de Dieu, nous n'éprouvons aucun chagrin d'avoir offensé sa majesté, contristé son cœur, encouru sa disgrâce, mérité ses châtiments, de nous être exposés à être à tout jamais séparés de lui ; nous ne nous pressons pas de lui faire oublier nos fautes par un redoublement de ferveur et de dévouement.

Ah ! ce n'est pas ainsi qu'agit S. Pierre ! Il n'a de repos, il n'est heureux que quand il a pu réparer son triple reniement par une triple protestation d'amour dont, dans sa miséricorde, Notre-Seigneur lui fournit l'occasion peu après sa résurrection en le confirmant dans sa charge de chef de l'Eglise. Ah ! avec quel zèle S. Pierre va s'acquitter de cette charge, comme il va se dépenser au service de son bon Maître, comme il va s'ingénier à lui gagner des cœurs et à le faire connaître et aimer de tous ! On l'arrête, on le jette en prison, on le fait battre de verges : quelle joie pour lui d'endurer tout cela pour l'amour de Jésus-Christ ! Jeté à nouveau en prison avec S. Jacques, celui-ci est décapité, S. Pierre espère que la même faveur va lui être accordée, mais non, Dieu le fait délivrer miraculeusement par un ange, et, pendant sept ans à Antioche, vingt-cinq ans à Rome, il continue de prêcher l'amour de Jésus-Christ pour les hommes et à lui gagner des âmes. Enfin il couronne son apostolat en donnant au divin Maître la plus grande marque d'amour qu'il soit possible à quelqu'un de donner, en mourant comme lui et pour lui sur la croix.

* *

M. f., si vous voulez prouver votre amour à Notre-Seigneur, ne vous contentez pas de l'aimer et de le servir, faites-le servir et aimer autour de vous. Par vos pieux conseils, vos saints exemples, par l'influence dont vous disposez et dont Dieu vous demandera compte un jour, tâchez, comme S. Pierre, de gagner à Jésus-Christ ceux qui vous entourent, ramenez-les à l'église et à la pratique de leurs devoirs s'ils en sont éloignés ; aidez-les à persévérer s'ils sont dans le bon chemin, ne soyez pas seulement les fidèles disciples de Jésus-Christ, faites-vous ses apôtres vous aussi et quand ce divin Sauveur vous demandera, comme à S. Pierre : « M'aimes-tu ? » vous pourrez lui répondre avec confiance : « Oui, Seigneur, je vous aime ; vous qui connaissez le fond des cœurs, vous savez que je vous aime. » Ainsi soit-il.

SUJETS DE CIRCONSTANCE

En faveur des Ecoles libres ou d'un Patronage

POURQUOI ET COMMENT SAUVER L'ENFANCE

Mes frères,

Ecoutez ce récit d'un naufrage, fait par le commandant d'un vaisseau de transport : « Nous étions condamnés à périr ; il n'y avait plus d'espoir. Je venais de donner l'ordre de mettre les chaloupes à flot, de descendre l'échelle et d'ouvrir la coupée. Ce fut alors, parmi les passagers, une ruée de fauves par l'issue ouverte. Rien ne comptait plus, ni âge, ni infirmités, ni sexe. Je braquai mon revolver et criai de toutes mes forces : Une balle dans la tête à qui passe avant le comman-

dement ! Il y eut à ce moment un silence rapide, pendant lequel je pus jeter cet ordre : En avant pour le sauvetage ! Mais d'abord les enfants. »

Nous traversons une heure pareille, l'heure du sauvetage de tout ce qui nous est cher : la religion, la foi de nos pères, la morale chrétienne, la famille chrétienne, voire même la civilisation, le patriotisme. Eh bien ! d'abord les enfants, sauvons les enfants, sauvons la jeunesse. Voilà le cri que je viens pousser aujourd'hui devant vous de toute la force de mon âme.

Pourquoi sauver l'enfance et comment la sauver : telles sont les deux réflexions que je soumets à votre plus sérieuse attention.

I

Pourquoi sauver l'enfance ? D'abord parce que l'enfant est une innocence qu'il faut garder ; puis parce qu'il est une faiblesse qu'il faut protéger ; enfin il est une ébauche qu'il faut perfectionner.

1. L'enfant est une innocence. A moins de porter un cœur dépravé par les passions, ou atrophié par l'égoïsme, ou dénaturé par le sectarisme, qui donc ne se sent attiré, comme d'instinct, vers ce premier âge ? Ce ne sont pas les avantages physiques et intellectuels qui exercent ce charme. Les traits sont à peine accusés, l'esprit n'est qu'éveillé, le caractère ne se révèle encore qu'à demi. La sympathie, l'attirance lui vient de sa candeur, de son ingénuité, de son exemption de toute malice, de son ignorance du mal, de son sourire si pur, de ses réflexions si naïves, et aussi de la joie qu'il répand, des espérances qui reposent en lui, des promesses que l'on se fait à son sujet.

C'est pour ces raisons que Jésus se plaisait à voir les petits s'empresser familièrement auprès de lui, à entendre leur gentil babil, leurs louanges dénuées d'artifice, à leur prodiguer ses caresses. Il admirait en eux sa propre image.

C'est pour ces mêmes raisons qu'il s'est fait si sévère, si menaçant à l'endroit de quiconque porte atteinte à la beauté de leurs âmes, en les initiant au mal par conseils ou par exemples.

N'est-ce pas un crime, en effet, et le plus odieux après le délicide, que de tuer la vie divine dans ces âmes sans défense ? Et ce qui le désigne le plus à la réprobation, c'est que ceux qui s'en rendent coupables obéissent à une haine satanique de Dieu.

Ah ! si les parents d'aujourd'hui avaient la foi de nos pères, avec quelle sollicitude ils veilleraient à la conservation de l'innocence de leurs chers enfants ! Avec quelle énergie, même farouche au besoin, ils la défendraient contre toute tentative sacrilège ! La vie de l'âme n'est-elle pas mille fois plus précieuse que celle du corps ?

2. L'enfant est une faiblesse : faiblesse en son être corporel si fragile, faiblesse en son âme, qui est à la merci de toutes les ruses, de toutes les oppressions, de tous les despotismes, de tous les dangers. Est-ce qu'il sait, lui, est-ce qu'il peut savoir de qui et de quoi il devrait se défier ? Et le saurait-il, quelle résistance est-il capable d'y opposer ?

C'est de cette faiblesse, de cette inexpérience que l'on se fait un jeu d'abuser par de perfides mensonges, par de fallacieuses promesses, par d'impressionnantes menaces ; c'est elle que l'on exploite pour perdre la jeunesse.

Il y avait dans l'antiquité païenne une divinité appelée *Moloch*, c'est-à-dire *Roi*, à laquelle on sacrifiait des enfants en les livrant au feu. Même chez les Juifs, cette idole rencontra des adorateurs ; des pères et des mères en Israël se plièrent à cette monstrueuse impiété.

La divinité du paganisme moderne a seulement changé de nom : elle s'appelle de nos jours la *laïcité*. Son vrai nom est la contre Eglise, la Franc-Maçonnerie, c'est Satan. Il lui faut des enfants pour les soumettre au feu de l'école sans Dieu, contre Dieu.

Autrefois, tandis qu'on plongeait les victimes de Moloch dans un brasier, on menait grand bruit avec des tambours et d'autres instruments. De même aujourd'hui, on fait grande réclame au moyen des mots sonores de *gratuité*, d'*obligation*.

Et il est des catholiques qui ont livré, qui livrent chaque année leurs enfants à cette divinité infernale, sans y être contraints par une douloureuse nécessité. Séduits par un faux avantage matériel, ils ne consultent ni la loi divine, ni leur conscience, ni leur avenir éternel, ni celui de leurs enfants. Ils sont rassurés par la neutralité de l'école inscrite dans la loi.

Même observée strictement, cette neutralité serait attentatoire aux droits de Dieu, aux droits des parents, aux droits de l'enfant ; mais, dès 1901, un ministre de l'Instruction publique la déclarait « un mensonge, peut-être nécessaire lorsqu'on forgeait la loi scolaire..., pour rassurer quelques timidités. »

Il faudrait, à l'appui de cette déclaration, remonter jusqu'à l'origine du programme de déchristianisation par l'enfance, en suivre la discussion jusqu'à son inscription dans la législation, en exposer la mise en application et en montrer toutes les conséquences au point de vue social, patriotique et moral. Jamais l'enfer n'avait encore inventé et suggéré à ses suppôts une tactique plus savante et plus perfide pour détrôner Dieu, combattre l'Eglise et mener la France à sa perte.

De la part de parents chrétiens, ne serait-ce pas seconder ce plan satanique que de mettre leurs enfants dans une de ces écoles soi-disant neutres, si aucune nécessité ne les y oblige ?

3. L'enfant est un être en formation, qui attend son développement moral autant qu'intellectuel.

Qui en a reçu la mission ? Les parents sont les éducateurs-nés de leurs enfants ; cela ne fait aucun doute pour tout esprit réfléchi et sensé ; et si quelque jour les parents ne peuvent plus suffire à cette tâche sacrée, il leur appartient, et à eux seuls, de se choisir des suppléants qui continuent leur œuvre.

C'est là un véritable ministère qui fait entrer les éducateurs en contact avec les âmes des enfants.

Comment s'en acquitteraient-ils, ces maîtres qui rejettent l'existence et la survie de l'âme, qui ne reconnaissent qu'une morale naturelle, sans base, sans principes, sans sanctions, ou la morale de l'intérêt individuel ou collectif ?

Ce n'est pas une formation, mais une déformation qui peut résulter de l'enseignement que j'emprunte à l'un des Manuels en usage dans nombre d'écoles publiques. Il est donné sous forme de dialogue.

« Le christianisme, y lit-on, constitue un épouvantable mal pour l'humanité. A la place de ce que les âges passés avaient amassé, il a mis la nuit et la barbarie. — Jésus-Christ est un homme, dont la mère était une femme de mœurs légères... Il a parlé en paraboles, parce que cette manière de s'exprimer lui permettait d'abuser plus aisément le peuple... L'Eglise hait, exècre, abomine la femme... Elle admet le mariage, mais elle le déteste. Elle est donc contraire à l'esprit de famille... Pour elle, le travail est le résultat du péché... N'admettant pas la propriété, n'inspirant pas à l'enfant le respect et l'amour de ses parents, elle est contraire à la société, elle ne peut être acquise à la cause de la civilisation et du progrès. »

Ces quelques citations suffiraient, en dehors de l'outrage fait à Dieu et à ses droits par l'école neutre, elles suffiraient à justifier, s'il en était besoin, les condamnations sévères et réitérées de cette école par nos évêques et par le Souverain Pontife. Elle met par là en péril l'âme de l'enfant et la société. Nous sommes donc fondés à pousser le cri d'alarme : « Sauvons les enfants ! »

Mais comment les sauver ?

II

Les parents chrétiens disposent de plusieurs moyens pour opérer ce sauvetage.

1. Le premier ne peut être employé que par les seuls électeurs. Il consiste à exiger des candidats à un mandat législatif la promesse d'inscrire dans leur programme et de demander la subvention proportionnelle de toutes les écoles, l'abrogation de l'ostracisme qui frappe les Congrégations enseignantes. Si tous les pères de famille voulaient s'unir pour cette revendication et l'exiger avec ténacité, ils prépareraient sans nul doute le retour à cet acte de simple justice.

2. Un second moyen qui s'impose à tous les parents chrétiens, c'est une éducation familiale toute pénétrée d'un esprit foncièrement chrétien.

La famille est pour l'enfant la première école. C'est là qu'il doit apprendre de la bouche de son père comme de sa mère la connaissance, le plus grand respect, la crainte filiale, l'amour vrai de Dieu, le devoir de la prière, l'horreur de tout péché. Il ne doit y entendre parler qu'avec révérence des choses de la religion et du prêtre. Puisée dès le bas âge à cette source, la foi de l'enfant pousse de profondes racines en son âme et s'arme contre les périls qui l'attendent. Rien, pas même l'école chrétienne, ne saurait suppléer entièrement à cette formation première au sein de la famille.

3. Elle appelle néanmoins comme complément et comme prolongement l'école chrétienne, avec son enseignement religieux et ses pratiques de piété. Fallût-il s'imposer des sacrifices, des parents chrétiens ont le devoir de ne confier leurs enfants qu'à des maîtres dignes de leur haute mission. L'âme de ces jeunes vaut bien qu'on inscrive son éducation surnaturelle en tête du budget domestique. « Jadis les chrétiens, dit Louis Veuillot, plutôt que d'abjurer, dévouaient leurs enfants à la misère ou les laissaient massacrer sous leurs yeux. Aujourd'hui on s'expose plus volontiers à leur voir perdre la foi plutôt que de manquer un diplôme. On appelle cela songer à leur avenir. Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel ; aujourd'hui il est dans le négoce, dans les affaires. »

Seules, l'absence d'écoles libres ou des circonstances particulièrement graves peuvent dispenser les pères et les mères de l'obligation dont nous parlons ; mais elles leur créent celle de veiller sur l'enseignement qui serait donné à leurs enfants par des maîtres athées, d'user de tous les moyens pour rappeler au respect de la loi de neutralité absolue ceux qui s'en écarteraient. C'est aussi une raison de corriger au foyer les leçons officielles par l'exposé motivé de la vérité. La lecture en famille du saint Evangile et de manuels apologétiques serait une pratique efficace et bénie de Dieu.

4. Enfin un dernier moyen est offert par le patronage catholique. L'enfant, l'adolescent, plus encore le jeune homme, a besoin, au milieu d'une société indifférente, de sentir qu'à croire il n'est pas une exception. Il lui faut l'encouragement du nombre et l'entraînement de l'exemple donné par ses camarades. Il en reçoit je ne sais quelle force qui le rend capable de résister aux assauts de l'impiété, il en éprouve comme une sorte d'audace pour défendre sa foi et pour la propager. C'est là qu'il se forme à prendre rang dans une jeunesse d'élite. Le patronage catholique devient ainsi la pépinière des chevaliers du Christ et de l'Eglise. J'ajouterai que, réserve de l'avenir, les jeunes gens chrétiens sont également les meilleurs défenseurs et les plus fermes soutiens de la patrie.

* *

A l'œuvre donc, m. f. Puisque l'enfance est la proie guettée de l'enfer, faisons-lui un rempart inexpugnable pour la protéger.

A l'œuvre, pères et mères, pour assurer à vos enfants une instruction et une éducation chrétiennes.

A l'œuvre, m. f., vous tous qui m'entendez ; aidez de vos offrandes à la création et à l'entretien d'écoles libres.

A l'œuvre, si vous comprenez le rôle capital des patronages catholiques, à l'œuvre pour leur permettre de durer et de se développer.

Vous aurez ainsi tous contribué au salut de l'enfance, au règne du Christ et du même coup au bien de notre pays. Ainsi soit-il.

LES PERSONNAGES EVANGÉLIQUES

XIV

MARIE PENDANT LA PASSION

Marie ne se séparait guère de son Fils. Nous ne sommes donc pas surpris de la voir à Jérusalem pendant la Passion. Elle y était venue par dévotion pour le Temple, pour obéir à l'esprit de la Loi, quoique les femmes ne fussent pas obligées de faire ce voyage pénible pour elles, mais surtout parce qu'elle savait qu'allait s'accomplir le grand mystère de la Rédemption du genre humain. Elle le savait, parce que l'Esprit-Saint avait dû l'avertir. Jésus avait annoncé qu'il montait à Jérusalem pour y être crucifié, et ses Apôtres n'avaient pas voulu comprendre, mais Marie avait compris et elle se préparait à recevoir le terrible coup de glaive de Siméon.

I

Elle fait la Cène, elle participe à l'Agneau pascal dans une salle voisine, au Cénacle, mais elle ne reçoit sans doute pas la Sainte Eucharistie ; toutefois elle s'associe de toute son âme à ce mystère d'amour, et, pendant que Jésus se rend à Gethsémani, elle veille, elle prie, elle souffre, agitée par les plus douloureux pressentiments. Entend-elle passer la tourbe des valets du grand-prêtre qui amenaient chez Anne Jésus enchaîné? Quelques-uns l'ont pensé, mais on ne saurait l'affirmer. C'est seulement le lendemain, quand Jésus est condamné à mort par Pilate, que, suivant la tradition, Jean vint lui annoncer que la sentence venait d'être prononcée. Ce qu'elle fit, Dieu a permis que nous l'ignorions. Sa douleur fut extrême, mais elle se soumit à la volonté de Dieu et reçut la grâce de souffrir.

C'est là, et dans toute cette affreuse journée, qu'elle se montra vraiment la femme forte. Elle courut au prétoire, accompagnée de Madeleine et de quelques-unes des saintes femmes. La foule, qui était immense, l'empêcha de pénétrer. Mais les cris de la multitude la renseignaient. Elle apprit que Jésus avait été flagellé, couronné d'épines, chargé de sa lourde croix et qu'il se dirigeait vers le Calvaire. Elle prit un chemin détourné pour le rejoindre et, quand elle déboucha sur la grande rue, elle l'aperçut revêtu d'un manteau sanglant, chancelant sous le fardeau, le visage couvert des blessures faites par les épines et les coups, les yeux éteints par l'effet de la souffrance, les traits creusés, les lèvres n'articulant plus, le souffle haletant.

Marie le regarde, mais leurs yeux seuls se parlent ; aucune expression humaine ne saurait peindre leur affliction. S. Anselme dit que Jésus put prononcer ces paroles : « Mère, je vous salue ! » Elle se rappela que l'ange lui avait dit de même : « Je vous salue, pleine de grâce. » Toute sa vie avait tenu entre ces deux salutations : l'extrême joie et l'extrême douleur. Elle y répondit par un muet acte d'amour, qui, par sa tendresse souveraine, consola le cœur de Jésus. Elle s'évanouit alors entre les mains des saintes femmes. Jésus passa, poussé par les Juifs inhumains qui ne lui permirent même pas de secourir sa mère. L'église actuelle du Spasme marque l'endroit où la Sainte Vierge éprouva cette défaillance.

Pendant ce temps, le Sauveur gravit le Calvaire. Marie reprend ses sens et son amour multiplie ses forces ; elle s'élance sur la voie douloureuse pour revoir Jésus, pour lui dire dans son cœur, parmi les imprécations et les blasphèmes des Pharisiens : « Je suis là et je vous aime ! » Elle est accompagnée d'un grand nombre de femmes, parmi lesquelles Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, mère des fils de Zébédée. (Math., XXVII, 55). Quand elles arrivent au pied du Calvaire, elles ne peuvent avancer à cause de la multitude, mais elles aperçoivent de loin Jésus : *de longe aspicientes* (Marc, XV, 40). Elles le voient couché sur sa croix, pendant qu'on lui cloue les pieds et les mains. Marie entend ses plaintes, ses soupirs, ses cris. Que n'est-elle tout près de lui pour partager son supplice et souffrir avec lui ! Elle pleure en silence, elle s'unit à ses pensées, à son sacrifice, elle s'offre elle-même avec lui au Père, elle voudrait mourir avec lui, en pleine conformité de ses sentiments et de ses intentions. Elle surmonte sa douleur pour ne pas augmenter la sienne, elle ne le quitte pas des yeux pendant qu'on élève la croix et qu'on la plante sur le Calvaire ; elle veut qu'il puisse la voir, qu'il la trouve digne de lui et que son courage à elle fortifie le sien.

Une heure se passe, la plus cruelle de sa vie ; la foule s'écoule, exprimant des sentiments divers, mais émue par la majesté, la patience, la bonté qui resplendissent dans les ténèbres sur le visage du divin crucifié. Sauf les Pharisiens, tous les assistants éprouvent des sentiments de tristesse et de pitié. Ils regardent aussi la Mère douloureuse, et ce spectacle leur inspire une indicible compassion.

Alors les saintes femmes se rapprochent. « On voit près de la croix debout la mère de Jésus et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. » (Jo., XIX, 25). Marie s'est affermie, elle est debout. Sans doute elle pleure, car elle est mère, mais elle est vaillante, elle a rassemblé toutes ses forces pour accomplir son sacrifice. Car elle ne se borne pas à demeurer le témoin désolé des souffrances de Jésus, elle l'offre elle-même au Père. Elle connaît les desseins de Dieu, qui a voulu la Rédemption des hommes par la mort de son Fils, et par sa généreuse acceptation elle est à la fois prêtre et corédemptrice.

II

Du haut de la croix, Jésus regarde sa sainte Mère. Il l'admire, il la vénère, il contemple la su-

blime beauté de son âme. Aucune créature n'est parfaite et ne touche le cœur de Dieu comme elle. Comme elle souffre, mais comme elle aime ! Or il va la quitter, pour elle quelle épreuve, quelle amertume nouvelle ! Il pense à elle, il ne veut pas qu'elle soit abandonnée.

« Lorsqu'il la vit à ses pieds, et, debout aussi, le disciple qu'il aimait, écrit S. Jean, il dit à sa mère : « Femme, voilà votre fils ! » Puis il dit au disciple : « Voilà votre mère ! » Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui. » (Jo., XIX, 27).

Si Jésus a pensé à sa Mère, il a pensé aussi à nous, à tous les hommes, il veut nous laisser une Mère. Marie, la nouvelle Eve, devient ainsi la Mère des vivants, et l'humanité, représentée par S. Jean, devient la fille de Marie. C'est pourquoi, le matin de sa résurrection, il dira à Madeleine : « Allez trouver *mes frères* et dites-leur : Je remonte à mon Père qui est aussi votre Père, à mon Dieu qui est aussi votre Dieu. » (Jo., XX, 16). Jusque-là il les avait appelés ses amis : *amicos ;* ils sont devenus ses frères : *fratres,* en leur qualité de fils de Marie.

Il est près de trois heures du soir ; les ténèbres couvrent la cité, les nuées sombres sont sillonnées d'éclairs, toute la terre est ébranlée. C'est en ce moment que S. Denys l'Aréopagite, à Athènes, s'écrie : « Ou la divinité souffre, ou elle compatit à quelque grande affliction ! » Jésus souffre de la soif, soif des lèvres, soif de l'âme. On lui présente une éponge imbibée de vinaigre, dont on humecte sa bouche. Il embrasse dans sa pensée le passé, l'avenir, toutes les âmes qu'il est venu sauver, tout l'univers, et il laisse tomber ces mots : « Tout est consommé ! » L'heure est venue où il va déposer librement sa vie ; il incline la tête et rend son âme à son Père.

Marie a entendu cette parole suprême qu'elle recueille. Jésus a mis un terme à ses affreuses douleurs au moment qu'il a choisi, mais, pour elle, tout n'est pas achevé ; sa mission commence, au contraire, envers les Apôtres, l'Eglise, tous les hommes. Mais d'abord elle doit rendre à Jésus les pieux et funèbres devoirs. Le Sanhédrin eût voulu que le corps du crucifié fût jeté dans une sépulture infamante, comme ceux des deux larrons. Mais il entrait dans les desseins de Dieu qu'il fût enseveli dans un tombeau d'honneur où, jusqu'à la fin des siècles, les peuples viendraient prier, arroser de larmes d'amour la pierre consacrée par sa présence pendant trois jours. Marie trouve alors des amis, jusque-là ignorés, mais dont le dévouement n'aura pas de bornes : Nicodème, qui se procure cent livres de myrrhe et d'aloès pour l'embaumer ; Joseph d'Arimathie, qui va trouver Pilate avec une audace qui stupéfie le gouverneur, pour lui demander le corps de Jésus. Ensuite ils détachent de la croix le corps divin, avec quel respect ! car ils savent maintenant que Jésus est le Fils de Dieu.

La tradition nous les représente le déposant sur les genoux de sa mère éplorée. Elle le contemple dans sa muette douleur, ses pleurs tombent sur le visage adorable ; elle voit les plaies de la chute, les traces des clous, la marque sanglante des épines. Qu'il a souffert, et avec quelle patience, quelle générosité ! A ce souvenir, ses larmes coulent de nouveau et les saintes femmes pleurent avec elle. Elles pleurent et sur le Fils et sur la Mère.

Les heures s'écoulent, le soir approche. On dépose le corps de Jésus sur la pierre de l'onction, on le couvre de parfums. Mais comment le transporter au sépulcre des aïeux, qui se trouve en un endroit éloigné ? Joseph d'Arimathie s'est fait creuser dans le roc un sépulcre où personne n'a été déposé encore ; il offre ce sépulcre vierge pour y placer le corps du divin Crucifié. Ce tombeau n'est qu'à quelques pas du Calvaire, dans un enclos. Maintenant le corps est embaumé, enveloppé d'un riche suaire qu'a acheté Joseph d'Arimathie. On le conduit pieusement au sépulcre qui lui est destiné, on l'y place sur la pierre funéraire. Marie lui donne un suprême baiser, puis on roule une pierre énorme à l'entrée.

C'est fini. Le monde a été racheté par la sanglante passion du Sauveur et par les douleurs de sa Mère. Le ciel a repris sa sérénité et les anges y chantent la victoire de Jésus sur l'enfer ; les patriarches se réjouissent dans les Limbes. Jérusalem, épouvantée par les ténèbres, par le tremblement de terre, se rassure, et les âmes de bonne volonté disent, comme le Centurion : « C'était vraiment le Fils de Dieu ! » Seul le voile déchiré du Temple rappelle les terribles événements du matin et font penser aux justes de Jérusalem que s'est levée l'ère nouvelle annoncée par les Prophètes.

S. Jean a emmené Marie, sa nouvelle mère, chez lui. Il se montrera bon fils. Ils parlent de Jésus, repassent leurs souvenirs douloureux, et se sentent tristement orphelins. Marie toutefois a des lumières qui la consolent. Les pharisiens se réjouissent parce qu'on n'entendra plus parler de lui. Les Apôtres, qui se sont enfuis, se cherchent, se rassemblent et s'abandonnent au désespoir, parce qu'ils ne verront plus leur Maître bien-aimé, Ils sont démoralisés, ils ne comprennent pas, il n'espèrent plus : *sperabamus.*

Mais la Sainte Vierge sait que son Fils ressuscitera. Elle est pleine de douleur, parce qu'elle ne le voit plus, mais pleine d'espérance, parce qu'elle a la certitude de le revoir.

Aussi quel bonheur pour elle quand le troisième jour au matin, Jésus lui apparaît, souriant et glorieux, et qu'il lui dit : « Ne pleurez plus, ma Mère, je suis toujours avec vous. *Resurrexi et adhuc tecum sum* » !

IMPRIMATUR
Lingonis, die 19 junii 1935.
Eug. Lindecker, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

Quelques réalisations

de la Société " AIDE & ENTR'AIDE "

3, Square de l'Opéra, PARIS 9e — c/c : Paris 435

APPAREILS DE CINÉMA

Nos tranformations d'appareils muets en sonores dont l'amplification au début était de 5 watts modulés et dont le prix total était de 9.500 frs, comprennent maintenant une amplification de **20 à 22 watts modulés** (le maximum), et non seulement leur prix n'est pas majoré, mais il est ramené à 8.000 frs tout compris.

Nos divers types d'appareils standard « Orthophone » coûtent moins cher que les appareils de format réduit normal.

FILMS STANDARD PARLANTS

Pour la saison 1934-35, sur 85 salles que nous programmons, 50 d'entre elles n'auront pas ou presque pas dépassé le prix de **300 francs** pour leurs programmes, et il s'agit de programmes complets.

NOS DIFFÉRENTS PRÊTS

Films fixes :

Abonnement annuel : 25 francs.
Fondée en 1934, notre filmathèque a prêté plus de 5.000 films aux œuvres dans toutes les régions de France et de l'Afrique du Nord.
Durée du prêt : illimitée.
Frais de port : à la charge de l'abonné.

Pièces de théâtre :

Abonnement annuel : 25 francs.
Permet aux Directeurs de salles de lire les pièces et de choisir avant d'acheter.
Durée du prêt : huit jours.
Frais de port : à la charge de l'abonné.

Disques :

Prêtés uniquement à ceux qui ont souscrit un abonnement forfaitaire de 100 francs à nos différentes réalisations.
Evite l'achat de disques qui ne doivent servir qu'une fois.
Permet de faire un choix judicieux avant d'acheter.
Durée du prêt : huit jours.
Frais de port : à la charge de l'abonné.

Films de 9 m/m 5 :

En voie de constitution prochaine.

DEMANDEZ-NOUS TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES :

GRATUITEMENT

Nous serons heureux, à titre de propagande, d'offrir gracieusement à tout correspondant qui nous aura demandé des renseignements complémentaires, **un volume** à choisir dans la liste suivante (joindre 3 francs en timbres-poste pour frais d'expédition).

De plus nous rembourserons tout abonnement de 25 francs par **trois volumes** à choisir dans la même liste (joindre 5 francs pour frais d'expédition).

La douloureuse Passion, d'après les visions d'Anne-Catherine Emmerich. Valeur . . . . . 15 fr.

Le procès de Jeanne d'Arc, texte établi par Robert Brasillach. Valeur . . . . . 15 fr.

Soliloques et Méditations (Saint Augustin), traduction nouvelle de J. Hartaud. Valeur . . . . . 15 fr.

Cantique spirituel (Saint Jean de la Croix), traduction de Jean Descola. Valeur . . . . . 15 fr.

Les Moines dans le Désert (Saint Jérôme). Valeur. . . . . 15 fr.

Les Passions dans l'œuvre de Blaise Pascal, texte établi et ordonné par Hélène Colomb. Valeur. . . . . 12 fr.

Lettres choisies de Saint Vincent de Paul. Valeur . . . . . 12 fr.

La jeune fille violaine, de Claudel. Valeur. . 12 fr.

Sur les Fortifs du Paradis, par Céline Lhotte. Valeur . . . . . 10 fr.

La petite fille aux mains sales, par Céline Lhotte. Valeur . . . . . 10 fr.

La plus belle des Charités

« Nous nous appliquerons à ranimer autour de nos institutions religieuses la sainte audace de la Charité. » (Extrait de la lettre des Cardinaux et Archevêques de France à Sa Sainteté PIE XI).

En faisant à vos chers disparus la pieuse aumône d'une fleur artificielle, d'une gerbe, d'une croix ou d'une couronne durables, vous ferez à **soixante mille ouvrières**, la plupart mères de famille, la belle charité de leur pain quotidien.

Pour votre patronage, vos séances de cinéma, kermesses, achetez les Pochettes surprises et Confiserie Pierrot-Gourmand, J. Tissot, Chocolats Peter, Cailler, Kohler et Nestlé pour vendre 1, 2 et 3 fr. Pochettes Spectacles, 197, Route de Choisy, à Ivry-sur-Seine (Seine).

VIN DE CHASSAING
TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) *et Pharmacies*

LOURDES Hôtel Villa Saint-Jean, au Pont-Vieux, près Grotte, 3, rue du Paradis, et rue de la Grotte. *Cuisine soignée.* Albert ABADIE. *Prix modérés.*

Matériel pour les INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE
LAMPES FLAMME SPÉCIALES à FAIBLE CONSOMMATION
Renseignements gratuits
Appareillage Electrique LEWIS,
181, rue Lafayette, PARIS (X^e^).

VITRAUX
MAISON BESSAC - GRENOBLE FRANCE

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -
A. BOULAIRE, Succr des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du-R.)
CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1re Comies, Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.
Maison très ancienne, donnant toutes garanties.
Conditions spéciales aux Missions.

ENCENS VATICANUM
AGENCE FRANÇAISE OLIBANUM, 8, RUE DE TOURNON - PARIS
12 francs le kilo brut pris au magasin, frais d'envoi à la charge de l'Acheteur
Compte-Postal Paris 1.170-09.

DUPLICATEUR SECAM, 48, rue Taitbout, PARIS. — Si vous avez déjà un duplicateur, il est de votre intérêt de consulter **SECAM** qui est à même de vous faire des offres intéressantes de reprise.
N'oubliez pas de consulter **SECAM** pour vos fournitures.

Supprimez l'intermédiaire et vous aurez la vie moins chère
CAFE TORRÉFIÉ *Extra supérieur*
Chèques Postaux c. c. N° 6109 Marseille
Le postal 10 kilogs franco votre gare. ... Fr.
HENRI VINCENT, Importateur-Brûleur
à SALON-DE-PROVENCE (B.-du-Rhône).
157 fr. 50
Maison spécialement recommandée.

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT PARIS
Magasins les plus importants vendant le meilleur marché

Tout ce qui concerne l'habillement de Messieurs les Ecclésiastiques

Grands Magasins
Rayon spécial au 2e étage
Catalogue sur demande

Pour le chauffage utilisez le **MAZOUT**

DES ÉTABLISSEMENTS **DESMARAIS FRERES**

qui ont des Dépôts et livrent par Camions-citernes dans toute la France • Leur Service Technique se tient gracieusement à votre disposition pour toute étude concernant le chauffage

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14 bis, rue de Bagneux, PARIS 6e.

Successeur de

L'Office Général de Commission
Just POISSON

fournit aux conditions les plus avantageuses TOUS les OUVRAGES français et étrangers ainsi que la MUSIQUE religieuse et profane

REMISES D'USAGE
aux Séminaires, Institutions, Missions, Congrégations, Bibliothèques paroissiales et scolaires.

Nous nous chargeons gratuitement des abonnements aux revues, publications et journaux français et étrangers ainsi que de l'exécution de toutes reliures, travaux de luxe, missels, paroissiens, etc., et reliures courantes.

Nous fournissons aussi tous articles concernant le Clergé et le Culte : objets de piété, ornements d'église, statues et tous articles nécessaires aux Missions, Congrégations, etc.

Renseignements sur demande
Compte postal Paris 195.93.

LE CAFÉ MARTIN

Dépôts

Paris, Banlieue, Province

Paris Banlieue	les 250 grs	4 fr. 40
Province	les »	4 fr. 60

Le "**Café Martin**"

ne comporte qu'une seule qualité et vous êtes certain, en le consommant, d'obtenir le meilleur café au prix le plus juste.

34, RUE JOUBERT, PARIS

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier • Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835

12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

Si vous désirez équiper vos cloches **électriquement,** une adresse :

SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - ING. CONSTR. - METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

CHAISES et PRIE-DIEU en tous genres.
Grande fabrique vendant directement au Clergé et aux œuvres paroissiales, envoie tarif illustré avec prix franco.
Ecrire : Emile CAPDEVIELLE, à Hagetmau (Landes)

Autels — Chaires
Fonts, etc.
Marbre — Pierre
Terre cuite
Bois.

MARBRERIE RELIGIEUSE
F. D. MONNA
TOULOUSE : 23, Rue St-Etienne. Télép. 201.06
Succ. { BORDEAUX : 8, Rue St-James.
LOURDES : 124, Rue de la Grotte. Télép. 429.

Manufacture de statues stuc, carton romain, terre cuite.
Sculpture : toutes matières.

PARATONNERRES

à petites tiges et à ruban de cuivre suivant principe de la cage de Faraday
Breveté S. G. D. G. — Plusieurs milliers de références
CH. MILDÉ FILS & Cie, 60, rue Desrenaudes, PARIS Tél. Carnot 91-01. | **ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE - T. S. F.**

J. DE GIGORD, 15, RUE CASSETTE, PARIS-VI

Nouveautés

LA Rde M. CAMILLE DE L'ENFANT-JÉSUS
NÉE DE SOYÉCOURT

religieuse carmélite

Introduction de S. Exc. Mgr BAUDRILLART

1 vol. in 8°, portrait et illustrations . . . 30 fr.

STANISLAS GAMBER

QUAND IL PARLAIT SUR NOS CHEMINS
Méditations évangéliques

1 volume in-12 . . . . . 15 fr.

R. P. ALVARO RULLA, O. P.

LA COMMUNION DES SAINTS
DANS LA PENSÉE D'ELISABETH LESEUR

Traduit de l'italien par B. LASSERRE

1 volume in-12 . . . . . .

E. LEVESQUE

LETTRES DE M. OLIER
Curé de la paroisse et fondateur du Séminaire de St-Sulpice

Nouvelle édition, augmentée d'inédits, avec portrait et fac similé. — 2 vol. petit in-8° de XXVIII-640 pages et 605 pages. . . . . 36 fr.

PIERRE FERNESSOLE

PORTRAITS SPIRITUELS DE SAINTS
Saint François d'Assise, Thérèse de Jésus, Saint Jean de la Croix, Petite Sœur Thérèse.

1 volume in-8° écu. . . . . 10 fr.

"GENS ET PAYS DE CHEZ NOUS"
Collection dirigée par Gaëtan BERNOVILLE

Volumes parus

LE PAYS DES BASQUES, par G. Bernoville.
LE JURA, par Marguerite Bourcet.
LE COMTÉ DE FOIX, par Isabelle Sandy.
LA SEINE NORMANDE, par René Dumesnil.
LE BORDELAIS, par Maurice Lanoire.
LYON et le LYONNAIS, par Emile Baumann.
LA CORNOUAILLE, par Auguste Dupouy.

12 fr. Chaque volume in-8° (16×21) de 192 pages, avec carte et nombreuses photos en héliotypo. 12 fr.

L'ART A L'EGLISE AU FOYER

DUFFOUR, 6, rue du Vieux-Colombier, PARIS 6e.

Sacré-Cœur

PAR ALLIOT, SCULPTEUR
MEMBRE DU JURY DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

STATUES – CRÈCHES – CHEMINS DE CROIX
— BRONZES D'ÉGLISE – CHASUBLERIE —

LANGRES. — Imprimerie de L'AMI DU CLERGÉ